

Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris

Société franco japonaise de Paris. Auteur du texte. Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris. 1922-07.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Juillet-Septembre 1922. N° 53.



BULLETIN
de la
Société Franco-Japonaise
de Paris

Honoré d'une Souscription
du Ministère de l'Instruction Publique

A 0²
00
623 (53)

Septembre 1892. N. 53.



BULLETIN

Société Franco-Japonaise

de Paris

Le Directeur de la Revue est M. G. de ...

Paraissant trimestriellement.

JUILLET-SEPTEMBRE 1922.

53

 **BULLETIN**
de la 
Société Franco-Japonaise
de Paris

Fondée le 16 Septembre 1900



SIÈGE SOCIAL :
PALAIS DU LOUVRE — PAVILLON DE MARSAN
107, RUE DE RIVOLI, (1^{er})

Bibliothèque de la Société et Secrétariat : Musée d'Ennery (59, Avenue du Bois-de-Boulogne)

PARIS

—
1922

Éditions Trinité

BULLETIN TRIMESTRIEL 1932

83

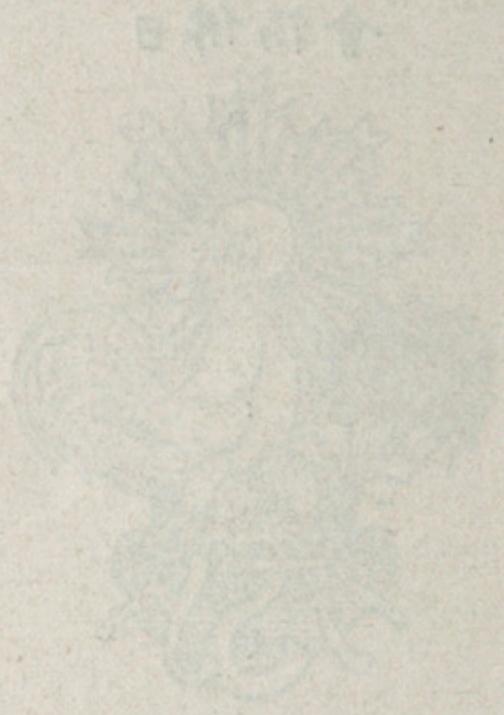
BULLETIN



Société Franco-Japonaise

de Paris

Fondée le 10 septembre 1900



10, rue de Valenciennes, Paris

PARIS



SOMMAIRE

	Pages.
Causes de l'augmentation du prix de la main-d'œuvre au Japon. Difficultés croissantes de l'existence pour les familles ouvrières.	7
Quelques impressions sur l'Exposition de la Paix de Tôkyô. (D'après le <i>Trans-Pacific</i> de mai 1922)	21
Les progrès de l'industrie japonaise à l'Exposition de la Paix de Tôkyô. (D'après le <i>Japan Magazine</i> d'avril-mai 1922)	27
La question de Sakhaline	39
Les phases principales de l'établissement du régime constitutionnel au Japon . .	42
Les fiançailles de S. A. I. le Prince Régent avec S. A. I. la princesse Nagako Kuni .	46
Commémoration du Centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion et de la Fondation de la Société asiatique de France (Paris, 10-13 juillet 1922).	49
Divers :	
L'électrification des chemins de fer japonais	52
L'industrie du linoléum au Japon	53
Le commerce et la fabrication des instruments de musique au Japon.	54
L'automobilisme au Japon	55
Exposition commerciale et industrielle d'Osaka (15 mars-31 mai 1923).	56
Nécrologie :	
M. Noël Péri	56

SOMMAIRE



Table of contents listing page numbers and corresponding text, which is mostly illegible due to fading. The text appears to be in French and lists various sections or chapters of the document.

Causes de l'augmentation du prix de la main-d'œuvre au Japon

Difficultés croissantes de l'existence pour les familles ouvrières¹.

Depuis quelques années l'étude des questions ouvrières et du problème de la main-d'œuvre est devenue, au Japon, la préoccupation d'un certain nombre de bureaux et d'organisations publiques ou semi-publiques. Leur récente activité est le résultat direct des plaintes et des revendications du monde ouvrier, plaintes et revendications qui ont fini par se faire entendre. Jusqu'à présent, la plupart des efforts qui ont été faits pour améliorer la situation ont consisté en dissertations et discussions sur la psychologie de l'ouvrier, sans grands résultats pratiques, car, en général, on ne s'est point soucié de publier les statistiques grâce auxquelles le problème à résoudre aurait pu être connu.

En réalité, on est vite découragé lorsqu'on compare tous les renseignements fournis à ce sujet par les divers ministères, par les chambres de commerce, les organisations privées ou semi-officielles, la police, les municipalités, les associations ouvrières, etc., etc. Après une étude assez approfondie de tous les chiffres qu'on a pu se procurer, on peut plaider toutes les causes et prouver l'excellence d'une douzaine de solutions, car le résultat dépend entièrement des statistiques utilisées.

On découvre ainsi, d'une part, que le Japon est à court de main-d'œuvre, que le nombre de travailleurs employés augmente de mois en mois et que le nombre des chômeurs diminue; mais on apprend, d'autre part, que des centaines d'ouvriers ont été jetés sur le pavé par suite de la crise industrielle, un grand nombre d'usines ayant dû, soit fermer, soit réduire leur production. Ainsi, ou bien il y a du travail pour tous les hommes réellement désireux de gagner leur vie, ou bien les ouvriers prétendent que leur grand souci n'est pas la question des salaires, mais bien la sécurité de leur emploi.

En résumé, le sociologue qui recherche sincèrement la vérité s'aperçoit que tous les renseignements qu'il obtient sont contradictoires, et, si les chiffres ne mentent pas, ils ne sont contradictoires que parce que

1. D'après un article de HENRY WALSWORTH KINNEY paru dans le *Trans-Pacific* de mai 1922.

ceux qui les ont établis ont été aveuglés par leurs sympathies et se sont laissé influencer par leurs propres opinions.

Il faut donc apporter le plus grand soin dans le choix des statistiques et n'accorder sa confiance qu'à celles qui ont été reconnues exactes.

Parmi celles-ci, les statistiques résultant de l'enquête faite par le Département du Travail du Ministère de l'Agriculture et du Commerce, sous la direction de son chef le D^r K. Zen, présentent un intérêt tout particulier, car elles établissent nettement deux points principaux, à savoir :

- 1^o les sources de revenus des familles de travailleurs;
- 2^o leurs dépenses.

Cette enquête fut entreprise dans le but de réunir tous les renseignements nécessaires à l'établissement du projet de loi sur les assurances ouvrières que l'on comptait soumettre à la Diète au printemps de 1922.

Les dépenses causées par l'adoption de cette loi seraient couvertes pour un dixième par le Gouvernement et pour le reste par les ouvriers et leurs patrons, ces derniers fournissant 45 p. 100 du total; les sommes ainsi réunies serviraient à venir en aide aux ouvriers et à leurs familles en cas d'accident ou de mort et à subvenir aux frais des funérailles. D'après ce projet, cette loi s'appliquerait à toutes les fabriques tombant sous le coup de la loi sur les usines, c'est-à-dire aux établissements employant plus de 15 ouvriers; en outre, la participation serait facultative pour les propriétaires des mines et d'autres entreprises commerciales ou industrielles importantes qui peuvent s'assurer elles-mêmes.

Les tableaux ci-dessous sont le résultat d'une enquête qui a duré près d'un an et coûté déjà plus de 10 000 yen. Elle a porté sur les conditions d'existence de plus de 20 000 familles d'au moins 5 personnes (famille moyenne au Japon). Chaque famille reçut un livret sur lequel elle marqua chaque jour, pendant toute la durée de l'enquête, ses recettes et ses dépenses, celles-ci classées par catégories. Les municipalités furent aidées dans cette enquête par les services des départements où se fit l'enquête, c'est-à-dire dans ceux de Tôkyô, d'Osaka, de Kyôto, de Kanagawa, Hiogo, Aichi, Fukuoka et Nagasaki.

Nous ne connaissons encore que les résultats des enquêtes faites à Tôkyô, à Osaka et à Fukuoka (département de la région industrielle de Kyûshû). Ces départements sont d'ailleurs les plus importants et les renseignements obtenus suffisent pour donner une idée assez nette des conditions d'existence au Japon en général.

La première série de tableaux présente les dépenses de plusieurs catégories de salariés; la seconde série donne la source des recettes. Les chiffres ne concordent pas toujours très exactement, du moins en ce qui concerne les décimales; pourtant ce sont ceux qui figurent dans les statistiques officielles et ils sont aussi exacts que possible.

Prix de la vie au Japon pour les ouvriers.

Recette mensuelle (en yen).	Nombre de familles.	Nombre moyen de personnes dans chaque famille.	Nourriture p. 100.	Vêtements p. 100.	Logement p. 100.	Chauffage et éclairage p. 100.	Total p. 100 des dépenses courantes.	Dépenses supplémentaires p. 100.
A Tôkyô en février 1921.								
30-40	2	3,5	52,70	11,68	4,17	12,37	80,92	15,08
40-50	6	4,2	55,48	4,38	7,47	9,87	77,18	22,82
50-60	17	4,5	48,66	6,74	10,24	11,89	77,53	22,47
60-70	41	4,6	51,33	8,29	9,56	10,75	79,93	20,07
70-80	33	4,5	48,14	6,95	11,21	10,04	76,34	23,66
80-90	30	4,6	47,77	8,95	8,73	10,18	75,63	24,37
90-100	40	5,0	44,75	11,83	9,29	9,49	75,36	24,64
100-110	18	4,6	45,57	6,73	12,04	10,33	74,67	25,33
110-120	14	5,5	44,32	12,15	9,49	10,29	76,25	23,75
120-130	8	5,1	40,76	12,30	12,30	7,42	72,78	27,22
130-140	5	4,6	46,24	3,74	16,22	8,30	74,50	25,50
140-150	2	6,0	44,74	14,23	9,60	8,94	77,51	22,49
150	2	5,0	40,13	7,48	8,62	6,43	62,66	37,34
Total ou moyenne.	218	4,7	46,97	8,88	9,92	9,72	75,48	26,56
A Tôkyô en mars 1921.								
30-40	4	3,5	60,68	5,17	4,26	13,80	84,91	15,09
40-50	11	4,1	51,74	8,42	8,87	9,97	79,00	21
50-60	24	4,3	49,16	8,31	9,59	9,25	76,31	23,69
60-70	38	4,6	48,82	8,52	10,39	8,05	75,78	24,22
70-80	35	4,8	49,21	8,68	10,52	8,82	77,23	22,97
80-90	32	4,8	44,81	13,46	8,58	6,93	73,78	26,22
90-100	25	4,7	44,97	8,24	9,67	9,22	72,10	27,90
100-110	19	4,8	40,93	14,75	9,88	7,15	72,71	27,29
110-120	10	5,6	41,34	9,98	9,80	6,31	67,43	32,57
120-130	9	4,9	42,75	16,52	10,23	4,73	74,23	25,77
130-140	6	5,0	44,69	7,67	8	9,83	70,19	29,81
140-150	5	5,8	42,87	11,21	14,06	8,83	76,96	23,04
150	5	4,8	40,19	12,76	10,24	5,89	69,08	30,92
Total ou moyenne.	223	4,7	46,32	10,36	9,55	8,37	74,59	25,41
A Osaka en février 1921.								
30-40	3	5,0	53,41	4,88	5,58	11,77	75,64	24,36
40-50	8	4,3	50,07	8,93	6,76	9,48	75,24	24,76
50-60	22	4,2	46,11	10,42	8,29	11,21	76,03	23,97
60-70	29	4,0	46,30	7,86	9,02	10,31	73,49	26,51
70-80	28	4,7	41,59	14,22	9,52	9,96	75,29	24,71
80-90	32	5,1	43,99	9,40	10,95	10,19	74,53	25,47
90-100	14	4,9	46,68	9,42	10,10	9,90	76,10	23,90
100-110	20	4,9	42,28	12,85	8,62	7,94	71,69	28,31
110-120	11	5,9	45,32	9,65	9,27	9,15	73,39	26,61
120-130	4	4,5	41,34	11,65	13,57	9,37	75,93	24,07
130-140	4	4,3	38,18	14,54	14,34	9,58	76,64	23,36
140-150	3	6,3	43,31	9,26	11,18	9,51	73,26	26,74
150	4	6,0	44,33	14,07	11,63	9,15	79,18	20,82
Total ou moyenne.	182	4,9	44,84	10,55	9,91	9,81	75,11	24,89

Recette mensuelle (en yen).	Nombre de familles.	Nombre moyen de personnes dans chaque famille.	Nourriture p. 100.	Vêtement p. 100.	Logement p. 100.	Chauffage et éclairage p. 100.	Total p. 100 des dépenses courantes.	Dépenses supplémentaires p. 100.
A Osaka en mars 1921.								
30-40	3	4,3	58,95	3,69	4,72	7,99	75,35	24,65
40-50	14	4,0	44,46	13,70	7,24	7,47	72,87	27,13
50-60	20	4,4	42,35	10,18	8,58	10,73	71,84	28,16
60-70	28	4,3	45,21	8,86	10,06	8,73	72,85	27,15
70-80	21	4,9	43,75	10,81	10,44	8,21	73,21	26,79
80-90	20	5,1	45,06	13,45	9,26	8,58	76,35	23,65
90-100	18	5,2	44,79	11,30	9	7,99	73,08	26,92
100-110	12	5,4	46,95	13,20	8,20	10,06	78,41	21,59
110-120	6	5,5	43,53	17,95	9,42	8,95	79,85	20,15
120-130	6	4,7	37,64	13,46	10	7,63	68,73	31,37
130-140	3	4,7	37,98	27,57	8,67	6,18	80,40	19,60
140-150	3	6	36,80	12,74	6,17	6,40	62,11	37,89
150	5	6	37,86	8,82	10,30	8	64,98	35,02
Total ou moyenne.	159	5	43,49	12,75	8,62	8,22	73,08	26,92

A Fukuoka en février 1921.								
30-40	4	4	54,59	7,27	3,27	8,58	74,11	25,89
40-50	19	4,3	46,65	8,59	4,75	9,49	69,48	30,52
50-60	15	4,4	47,65	8,38	7,47	8,59	72,09	27,91
60-70	21	4,8	46,60	13,91	7,72	8,22	76,45	23,55
70-80	38	4,8	46,87	10,66	6,38	7,61	71,52	28,48
80-90	22	5	47,78	12,11	5,25	6,66	71,80	28,20
90-100	21	4,8	45,71	12,91	4,35	6,30	69,27	30,70
100-110	14	5,6	47,73	10,88	6,79	8,71	74,11	25,89
110-120	14	5,6	45,16	12,89	4,52	7,28	69,85	30,15
120-130	5	5,8	42,44	18,24	1,92	6,84	69,44	30,56
130-140	3	4,3	48,89	3,40	6,84	7,21	68,14	31,86
140-150	3	6	29,22	24,16	6,81	4,35	64,54	35,46
150	4	4,2	47,58	12,75	4,01	7,42	71,76	28,24
Total ou moyenne.	183	4,9	45,94	12,01	5,53	7,48	70,79	29,03

A Fukuoka en mars 1921.								
30-40	7	3,3	46,09	12,44	5,47	9,69	73,69	26,31
40-50	14	4,4	51,08	11,41	4,03	11,13	77,65	22,35
50-60	23	4,2	46,38	14,70	6,87	6,13	74,08	25,92
60-70	28	5	45,14	11,70	5,89	6,29	69,02	30,98
70-80	33	4,6	46,07	12,97	6,11	5,90	71,05	28,95
80-90	18	4,9	40,86	11,82	3,79	6	62,47	37,53
90-100	21	5,5	43,37	13,31	3,58	5,81	66,07	33,93
100-110	7	5,1	45,15	15,63	5,88	6,41	73,07	26,93
110-120	12	5,4	42,51	11,67	7,19	8,17	69,54	30,46
120-130	7	4,7	39,16	12,12	3,90	4,89	60,16	39,84
130-140	5	5,2	36,09	14,52	3,19	5,12	58,92	41,08
140-150	»	»	»	»	»	»	»	»
150	1	7,4	29,95	5,14	10,07	5,02	50,18	49,82
Total ou moyenne.	176	5	42,65	12,29	5,50	6,71	67,16	32,84

Recettes des ouvriers au Japon.

Recette mensuelle (en yen).	Nombre de familles.	Nombre moyen de personnes par famille.	du mari p. 100.	de la femme p. 100.	des enfants et autres membres de la famille p. 100.	Travail fait à la maison p. 100.	Revenu des biens p. 100.	Gratifications p. 100.	Divers p. 100.	Prix de la vie p. 100.	Épargne p. 100.	Déficit p. 100.
A Tôkyô en février 1921.												
30-40	2	4,5	100	11,73	»	»	»	»	»	91,39	8,61	»
40-50	6	4,3	83,16	2,30	»	1,09	»	4,02	»	100,82	»	0,82
50-60	17	4,5	95,24	3,88	1,54	54	»	25	13	99,54	46	»
60-70	41	4,6	91,61	4,85	2,32	60	81	38	40	95,54	4,46	»
70-80	33	4,5	88,55	3,76	2,39	1,14	20	30	2,57	91,42	8,58	»
80-90	30	4,6	90,11	4,43	4,05	29	27	1,37	15	87,04	12,96	»
90-100	40	5	86,32	5,90	6,64	»	1,14	95	52	91,60	8,40	»
100-110	18	4,6	85,83	6,53	3,44	1,36	2,12	1,31	0,02	79,77	20,23	»
110-120	14	5,5	82,46	2,98	6,83	»	3,27	71	20	80,50	19,50	»
120-130	8	5,1	92,67	10,08	89	»	1,73	1,42	11	80,40	19,60	»
130-140	5	4,6	62,40	1,90	13,30	12,72	»	»	1,50	72,95	27,05	»
140-150	2	6	80,84	3,16	15,86	»	»	»	1,40	74,99	25,01	»
150	2	6	70,57	5,13	24,33	»	»	»	1,94	71,47	28,53	»
Total ou moyenne.	218	4,7	85,38	7,42	2,54	»	1,36	1,19	81	85,96	»	»
A Tôkyô en mars 1921.												
30-40	4	3,5	96,28	3,72	»	»	»	»	»	109,20	»	9,29
40-50	11	4,1	91,26	7,20	»	60	»	»	94	125,22	»	25,22
50-60	24	4,3	93,32	2,86	1,16	1,09	»	94	63	105,09	»	5,09
60-70	38	4,6	90,89	5,24	2,56	85	»	88	38	108,88	»	8,88
70-80	35	4,8	88,34	7,14	2,13	17	»	49	1,73	101,38	»	1,38
80-90	32	4,8	90,47	3,44	3,34	86	26	66	97	105,35	»	5,35
90-100	25	4,7	88,77	3,62	3,15	91	1,94	1,48	13	91,85	8,15	»
100-110	19	4,8	81,85	8,36	3,45	51	2,17	1,61	2,05	85,82	14,18	»
110-120	10	5,6	84,08	7,33	6,52	»	55	1,13	38	92,67	7,33	»
120-130	9	4,9	72,81	2,31	10,03	»	4,14	4,63	6,08	91,19	8,81	»
130-140	6	5	80,76	5,65	13,59	»	»	»	»	76,71	23,29	»
140-150	5	5,8	59,99	1,54	7,54	11,09	»	11,09	8,75	70,07	29,93	»
150	5	4,8	76,16	2,02	21,09	»	73	»	»	72,65	27,35	»
Total ou moyenne.	223	4,7	84,23	4,65	6,78	2,01	1,63	2,46	2,20	95,09	»	»

Recette mensuelle (en yen).	Nombre de familles.	Nombre moyen de personnes par famille.	du mari p. 100.	de la femme p. 100.	des enfants et autres membres de la famille p. 100.	Travail fait à la maison p. 100.	Revenu des biens p. 100.	Gratifications p. 100.	Divers p. 100.	Prix de la vie p. 100.	Épargne p. 100.	Déficit p. 100.
30-40	3	5	89,34	2,58	4,47	»	60	3,01	»	129,93	»	29,93
40-50	5	4,3	85,88	8,54	46	»	96	»	4,16	116,01	»	16,01
50-60	22	4,2	88,58	3,85	3,16	2,12	99	1,08	22	102,99	»	2,00
60-70	29	4	92,83	3,57	1	79	47	1,12	22	98,87	1,13	»
70-80	28	4,7	82,48	7,57	5,23	1,63	1,45	1,58	06	96,34	3,66	»
80-90	32	5,1	81,92	6,58	6,05	2,40	1,92	26	87	91,96	8,04	»
90-100	14	4,9	77,96	5,59	11,10	1,24	4,05	»	06	87,24	12,76	»
100-110	20	4,9	76,62	7,35	13,97	»	82	75	49	80,25	19,75	»
110-120	11	5,9	75,63	2,53	20,19	40	»	97	28	97,12	2,88	»
120-130	4	4,5	68,39	69	21,25	»	7,13	»	2,54	62,71	37,29	»
130-140	4	4,3	81,40	»	13,30	3,42	1,88	»	»	67,34	32,66	»
140-150	3	6,3	92,99	6,21	»	80	»	»	»	78,79	21,21	»
150	4	6	52,50	8,84	28,94	6,82	2,64	»	26	62,21	37,79	»
Total ou moyenne	182	4,9	80,50	4,92	10,76	2,18	2,08	1,25	92	90,14	»	»
A Osaka en février 1921.												
30-40	3	4,3	87,97	10,97	»	»	»	»	1,27	151,62	»	51,62
40-50	14	4	92,89	6,66	»	»	»	»	45	134,86	»	34,86
50-60	25	4,4	90,15	7,44	1,10	66	26	15	24	122,29	»	22,29
60-70	28	4,3	86,89	5,62	4,66	1,37	1,11	17	18	102,21	»	2,21
70-80	21	4,9	65,18	5,79	5,37	26	2,18	20	1,02	101,94	»	1,94
80-90	20	5,1	87,72	1,88	6,69	1,13	1,32	56	70	98,84	1,16	»
90-100	18	5,2	66,70	11,69	15,91	1,90	2,68	73	39	90,04	9,96	»
100-110	12	5,4	76,07	5,36	10,69	5,79	59	1,58	01	81,41	19,59	»
110-120	6	5,5	60,48	2,11	35,21	1,47	73	»	»	103,20	»	3,20
120-130	6	4,7	79,62	81	17,42	1,34	81	»	»	26,73	23,27	»
130-140	3	4,7	61,15	»	22,37	»	15,34	1,14	»	78,17	21,83	»
140-150	2	6	84,21	15,79	»	»	»	»	»	98,98	1,02	»
150	5	6	76,79	3,35	14,86	5	»	»	»	81,38	18,62	»
Total ou moyenne	159	5	79,68	6,44	15,43	2,10	2,78	0,65	69	101,59	»	»
A Osaka en mars 1921.												

Recette mensuelle (en yen).	Nombre de familles.	Nombre moyen de personnes par famille.	Nombre moyen du mari p. 100.	de la femme p. 100.	des enfants et autres membres de la famille p. 100.	Travail fait à la maison p. 100.	Revenu des biens p. 100.	Gratifications p. 100.	Divers p. 100.	Prix de la vie p. 100.	Épargne p. 100.	Déficit p. 100.
30-40	4	4	92,01	4,44	»	»	»	»	3,55	179,55	»	79,65
40-50	19	4,3	97,16	1,31	1,14	»	»	34	03	119,86	»	19,86
50-60	15	4,4	89,41	3,18	4,62	»	1,58	1,21	»	103,63	»	3,63
60-70	21	4,8	96,35	1,58	»	1,26	14	43	24	95,44	4,56	»
70-80	38	4,8	90,50	3,62	4,17	58	09	65	39	90,53	9,47	»
80-90	22	5	91,78	1,72	4,58	40	»	1,49	03	79,76	20,40	»
90-100	21	4,8	92,55	2	2,48	60	2,02	10	25	75,83	24,17	»
100-110	14	5,6	86,61	6,27	1,48	3,02	2,59	»	03	75,61	24,39	»
110-120	14	5,6	77,65	6,71	11,20	2,64	80	69	31	73,66	26,34	»
120-130	5	5,8	70,54	4,72	20,18	»	3,06	80	70	85,02	14,98	»
130-140	3	4,3	68,81	6,79	9,88	»	12,99	99	54	69,05	30,95	»
140-150	3	6	80	1,55	12,66	»	»	»	5,79	79,92	20,08	»
150	4	4,2	77,64	01	1,52	»	16,95	»	»	52,29	47,71	»
Total ou moyenne.	183	4,9	85,46	3,38	6,72	1,42	4,47	1,06	1,08	90,77	»	»
A Fukuoka en février 1921.												
30-40	7	3,3	98,69	75	»	»	»	»	56	147,12	»	47,18
40-50	14	4,4	87,36	1,34	5,47	»	»	1,12	4,71	111,08	»	88,07
50-60	18	4,9	88,28	4,98	4,06	80	54	»	12	110,84	»	10,82
60-70	28	5	91,67	3,48	3,66	99	16	»	04	110,57	»	10,57
70-80	33	4,6	92,51	1,21	3,70	12	1,02	1,21	23	91,37	8,63	»
80-90	18	4,9	88,28	4,98	4,06	80	1,87	»	01	94,42	5,80	»
90-100	21	5,5	83,41	8,51	6,47	80	81	»	»	83,70	16,30	»
100-110	7	5,1	77,86	27	8,98	38	12,50	»	»	86,23	13,77	»
110-120	12	5,4	79,18	3,68	11,09	4,59	»	»	1,46	78,67	21,33	»
120-130	7	4,7	76,99	02	0,59	1,53	11,87	»	»	82,94	17,06	»
130-140	5	5,2	75,81	5,62	»	18,57	»	»	»	71,06	28,94	»
140-150	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
150	1	7	45,49	»	»	»	»	»	»	»	31,48	»
Total ou moyenne.	176	5	82,63	3,08	11,95	3,19	4,11	1,17	1,02	94,71	»	»
A Fukuoka en mars 1921.												

Il résulte de ces chiffres que : le nombre des membres de la famille augmente en même temps que ses recettes et que, les recettes des membres de la famille autres que le père croissent en même temps que le nombre des membres de la famille. Ce fait est expliqué par les autorités de la façon suivante :

Les ouvriers qui gagnent le moins sont généralement des hommes jeunes, célibataires ou dont les enfants sont très jeunes; les hommes âgés non seulement gagnent plus, mais ont des enfants capables d'augmenter notablement les gains de la famille. Si on compare les mois de mars et de février, on remarque que la moyenne des gains de février est sensiblement moins élevée. Ceci est dû d'abord à ce que mars compte 3 jours de plus que février (la plupart des ouvriers étant payés à la journée) et aussi à une légère hausse générale des salaires en mars coïncidant avec une légère baisse des denrées alimentaires. Les frais de chauffage et d'éclairage, sont aussi moins élevés en mars, les jours devenant plus longs et moins froids. La seule dépense plus forte en mars est celle des vêtements, généralement renouvelés ou remis à neuf à cette époque.

Malgré ces conditions favorables, les salariés semblent avoir eu plus de difficultés à vivre en mars qu'en février. Dans les trois départements mentionnés, le nombre des familles en déficit à la fin de mars est assez grand, plus grand qu'à la fin de février. A Tôkyô, par exemple, nous trouvons que seules les familles gagnant de 40 à 50 yen par mois s'endettaient en février, alors qu'en mars ce furent des familles gagnant jusqu'à 90 yen par mois; certaines se trouvèrent même en retard de plus de 50 p. 100 de leurs recettes.

En fait, les dépenses augmentent graduellement et régulièrement et finissent, dans beaucoup de cas, par dépasser les recettes : c'est ce qui ressort des statistiques présentées.

« Il est certain, dit le D^r Zen, qu'il y a un minimum au-dessous duquel il est impossible de réduire les dépenses; il doit donc être facile d'établir le salaire minimum faute duquel la vie des travailleurs devient matériellement impossible. Notre enquête a pour objet de rechercher ce salaire minimum dans chaque district. »

Mais si les ouvriers font des dettes, et c'est le cas du plus grand nombre, comment les payent-ils?

« Il convient de remarquer que les familles endettées sont généralement celles dont les recettes sont les plus faibles, déclare le D^r Zen, c'est-à-dire celles dont le père est jeune. Ou bien ces familles se font aider par leurs parents, qui sont le plus souvent des fermiers, ou bien, elles payent leurs dettes lorsqu'elles reçoivent des gratifications, généralement données en juin, juillet et décembre. »

Mais la coutume des gratifications aux ouvriers tend à disparaître et cela juste au moment où le prix de la vie, qui avait légèrement baissé dans ces derniers mois, recommence à monter. En fait, le mouvement

ascensionnel a commencé dans le courant de l'été dernier et, bien que les salaires aient été relevés, leur élévation n'a pas toujours été proportionnelle à l'augmentation du prix de la vie. C'est ce qui explique pourquoi le Japon a tant de difficultés à réduire ses frais de production; il est malaisé de diminuer les salaires quand ceux-ci sont déjà au-dessous de leur valeur minima.

Une autre enquête faite par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce porte sur les conditions d'existence des instituteurs à Kyôto; en voici le résultat :

RECETTE MENSUELLE (en yen)	DÉPENSES			
	Nourriture p. 100.	Logement p. 100.	Vêtements p. 100.	Autres frais p. 100.
60.	47,5	12,5	19	21
85.	41,3	18,3	18,2	22,2
104.	39,5	17,9	16,8	25,8
130.	37	17,3	17,2	28,5
170.	32,9	16,3	17,3	33,5
Moyenne	38,1	16,7	17,5	27,7

Les autres frais peuvent se subdiviser en 5 catégories :

Soins d'hygiène	6,1 p. 100.
Education	6,3 —
Cotisations	5,6 —
Impôts	3,2 —
Argent de poche	6,5 —
Total	27,7 p. 100.

Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des principales dépenses des ouvriers japonais et des ouvriers américains; les chiffres relatifs à ces derniers sont ceux des statistiques établies par le National Industrial Conference Board :

	DÉPENSES P. 100.	
	à Tôkyô en mars 1921.	à New York en avril 1921.
Nourriture	46,32	43,1
Logement	10,36	17,7
Vêtements	9,55	13,2
Chauffage et éclairage	8,37	5,6
Autres frais	25,41	20,4

Pendant et immédiatement après la guerre, la hausse des denrées de première nécessité et celle des salaires furent à peu près comparables au Japon, aux États-Unis et ailleurs. Maintenant il n'en est plus de même; alors que le prix des denrées et les salaires diminuent aux États-Unis, ils continuent leur marche ascensionnelle au Japon. (Il y a bien eu un moment d'arrêt dans cette augmentation, mais il est trop récent pour qu'on puisse en tenir compte.)

Le tableau suivant compare le salaire journalier payé au Japon à différentes catégories d'ouvriers en mars 1919 et en mars 1921. Les chiffres donnés ont été fournis par la Chambre de Commerce de Tôkyô. Il ne faut pas oublier que l'ouvrier japonais n'a, en général, qu'un ou deux jours de congé par mois et que le repos hebdomadaire n'est pas une coutume japonaise; on travaille généralement le dimanche, excepté dans quelques grands magasins et dans les administrations de l'État et des grandes villes :

	SALAIRE JOURNALIER (en yen)	
	en mars 1919. en mars 1921.	
	en mars 1919.	en mars 1921.
Forgeron.	1,10	3,21
Fondeur.	1	3,39
Laqueur.	2	3,38
Briquetier.	1,35	1,40
Maçon (plâtrier).	2	3,20
Sabotier.	1,60	3
Menuisier.	1,50	2,60
Imprimeur.	1,08	2,90
Manœuvre.	1,20	1,92
Charpentier ¹	1,70	3
Nattier ¹	1,20	2,50
Maçon (tailleur de pierres).	2	3,70
Maçon (poseur de briques).	2,30	3,50
Couvreur (poseur de tuiles).	1,35	3,50

Malheureusement, nous ne possédons que pour les ouvriers du bâtiment les statistiques nous permettant d'établir une comparaison complète entre les salaires payés aux États-Unis et ceux payés au Japon :

	SALAIRE JOURNALIER (en yen)			
	à Tôkyô		à New York	
	en 1919.	en 1921.	en 1919.	en 1921.
Plâtrier.	2	3,20	14,40	20
Charpentier.	1,20 ¹	3	11	18
Maçon (tailleur de pierres).	2	3,50	14	20
Couvreur (poseur de tuiles).	1,35	3,50	14	18

Le fait qu'au Japon les salaires ont continué à croître pendant toute l'année 1921, alors qu'ils commençaient à baisser en Amérique et en Europe, prouve que le Japon résout la question de la main-d'œuvre d'une façon tout à fait particulière.

On s'en rend compte aisément en comparant les nombres indices (nombres proportionnels) du salaire moyen pour la fin de 1921 à Tôkyô et à New York :

1. Logé et nourri.

		à New York.	à Tôkyô.
en août	1921	100	101
en septembre	—	99	109
en octobre.	—	96,5	113
en novembre	—	95,5	116

La Chambre de Commerce de Tôkyô donne pour l'ensemble de l'année 1921 les nombres indices suivants :

janvier 1921	101	juillet 1921	103
février —	101	août —	101
mars —	103	septembre —	109
avril —	104	octobre —	113
mai —	105	novembre —	116
juin —	104	décembre —	112

Mais si les salaires ont augmenté, le prix des denrées de première nécessité n'a pas cessé de monter. Voici à ce sujet le tableau qui a été fourni par la Chambre de Commerce de Tôkyô, le nombre indice du prix des denrées étant le chiffre moyen du prix de 52 denrées de première nécessité; l'année 1904 peut servir à la comparaison car, à cette époque, les nombres indices des salaires et des denrées étaient les mêmes.

	Denrées de première nécessité.	Salaires.	Prix du riz de 1 ^{re} qualité par koku (en yen).
1904.	104	104	—
1906.	111	121	—
1908.	118	134	—
1910.	117	135	14,06
1912.	131	141	22,20
1913.	133	146	23,20
1914.	124	143	17,79
1915.	119	143	14,16
1916.	143	153	14,72
1917.	196	181	21,07
1918.	277	224	34,55
1919.	316	306	48,38
1920.	360	396	48,48
1921.	330	420	33,637

Nous avons donné le prix du riz, car cette denrée est la principale nourriture des ouvriers et est aujourd'hui de beaucoup la plus importante denrée alimentaire.

On se fera une idée de la différence des tendances actuelles au Japon, aux États-Unis et en Grande-Bretagne en jetant un coup d'œil sur la table des nombres indices suivants. Ces nombres indices n'ont pas été établis de la même façon et leurs bases sont différentes. Ce tableau peut néanmoins faire comprendre dans quelle proportion le prix des denrées de première nécessité a baissé en Grande-Bretagne et aux États-Unis, alors



qu'il s'élevait au Japon. Dans ce tableau, les nombres indices des prix de gros au Japon ont été fournis par la Banque du Japon et ont comme base le chiffre 100 (l'année 1900 étant considérée comme point de départ); quant aux nombres indices des prix de détail, ils ont également comme base le chiffre 100 (l'année 1904 étant prise comme point de départ). Les chiffres américains ont été fournis par *The Annalist*; les nombres indices anglais résultent d'une enquête faite par *The Economist*.

	ÉTATS-UNIS <small>II</small> GRANDE-BRETAGNE		JAPON	
	Prix de gros.	Prix de gros.	Prix de gros.	Prix de détail.
Janvier.	201	5.617	266	311
Février	168	5.176	258	307
Mars.	196	5.097	253	309
Avril	187	4.929	251	316
Mai	172	4.910	253	320
Juin	164	4.810	254	321
Juillet	161	4.798	260	312
Août.	176	4.818	264	315
Septembre	174	4.929	274	324
Octobre	173	4.588	290	334
Novembre	162	4.457	283	338
Décembre.	160	4.357	276	335

L'influence de ces prix sur les conditions d'existence de l'ouvrier japonais, et par suite sur la vie économique tout entière du Japon, est évidente. La question qui se pose maintenant est la suivante :

Quelles mesures pratiques devons-nous prendre pour améliorer la situation actuelle? En général, les experts sont d'accord sur le point le plus important. M. Inouye, gouverneur de la Banque du Japon, qui a au Japon la réputation d'un excellent prophète pour toutes les questions économiques et financières, déclare depuis vingt ans que seul le développement du commerce extérieur peut sauver le Japon. Il est certain que si le Japon se trouve obligé d'acheter des denrées alimentaires à l'étranger pour une population qui ne cesse de croître, c'est parce que l'étendue de ses terres arables est aujourd'hui insuffisante. Il lui faut donc produire des objets manufacturés et les exporter de façon à payer les denrées qu'il importe. Ceci est maintenant considéré comme un axiome. On reconnaît également que, loin de se développer, le commerce extérieur du Japon n'a fait que décliner pendant les deux dernières années et cela si rapidement qu'il est impossible de croire que ce déclin soit uniquement dû à la crise commerciale mondiale. On donne comme principale raison de cette diminution la cherté des marchandises japonaises, fait qui est également reconnu par les économistes. Il est donc avéré que le prix de la production doit être abaissé, mais comment? Là est la question.

Les principaux économistes déclarent que si les prix ne baissent pas maintenant, ils devront forcément baisser quand le Japon aura dépensé les fonds qu'il a accumulés pendant la grande guerre. Ils prétendent

qu'il vaut mieux les baisser maintenant alors que les Japonais ont encore une clientèle, plutôt que d'attendre que leur commerce soit ruiné. En principe, les grands industriels et les gros commerçants sont d'accord avec les économistes; cependant, si nos informations sont exactes, certaines compagnies industrielles et commerciales continuent à puiser dans les réserves accumulées pendant la guerre pour payer à leurs actionnaires des dividendes qui, dans d'autres pays, seraient considérés comme fabuleux. Certains vont même, pour satisfaire leurs actionnaires, jusqu'à emprunter de l'argent à des taux très élevés. L'un des chefs d'une des principales industries du Japon, homme que ses associés croient partisan de la réduction des prix, a été applaudi par les actionnaires de sa compagnie pour avoir déclaré un dividende de 70 p. 100, et cela bien qu'il leur eût annoncé que ce haut dividende n'a été possible que grâce à la fusion de plusieurs compagnies qui ont convenu de réduire leur production afin de maintenir leurs prix.

Les grands industriels savent, dit-on, combien est fictive une prospérité due simplement à l'élévation des prix, mais ils sont incapables de réduire ces derniers car les actionnaires ne veulent pas entendre parler d'une diminution de dividende.

En somme, les banquiers et les industriels seraient heureux de réduire les salaires, de façon à pouvoir réduire le prix de revient de leurs produits et reconquérir les marchés étrangers qu'ils ont perdus; mais ils ne peuvent réduire les dividendes. D'autre part, les experts financiers déclarent que les prix des denrées restent très élevés au Japon simplement parce que la puissance d'achat de chacun est encore très grande. C'est pour cette raison, disent-ils, qu'il faut d'abord baisser les salaires si l'on veut que le prix des denrées baisse, car les denrées ne baisseront que lorsque le public n'aura plus assez d'argent pour acheter des marchandises trop chères.

Or, les tableaux ci-dessus semblent prouver, au contraire, que, puisque le travailleur a du mal à joindre les deux bouts aujourd'hui, il lui sera impossible de vivre si son salaire est diminué, tout au moins jusqu'au jour où les denrées auront baissé par suite de la diminution de la puissance d'achat des particuliers. C'est pourquoi l'ouvrier demande que l'on abaisse d'abord le prix des denrées avant de procéder à une réduction générale des salaires.

On tourne ainsi dans un cercle vicieux.

Il est évident que l'on ne peut abaisser encore les salaires sans risquer de causer des troubles, et le fait que des primes de renvoi ont été distribuées très libéralement dans ces derniers temps, prouve que les industriels sont prêts à faire de très grands sacrifices pour les éviter.

Bien qu'en fait, dans les derniers mois, les salaires semblent avoir légèrement augmenté et le prix des denrées légèrement diminué (à l'exception de Tôkyô où, en janvier dernier, les salaires ont été diminués de

1,5 p. 100), il est avéré que l'augmentation des salaires a été beaucoup plus grande au Japon qu'en Amérique. Il est vrai, toutefois, que le salaire moyen d'un ouvrier américain est encore aujourd'hui plus élevé que celui d'un ouvrier japonais; mais ceci est compensé par le fait que, dans certaines industries tout au moins, un ouvrier américain est capable de fournir dans une journée autant de travail que quatre ou voire même cinq ouvriers japonais (si l'on en croit les résultats de l'enquête faite par la Commission américaine chargée d'étudier l'industrie cotonnière au Japon). D'autre part, les principaux concurrents du Japon sur le marché qui l'intéresse le plus directement, c'est-à-dire l'Orient, seront des concurrents européens, comme par exemple l'Allemagne. Or, en Orient, les acheteurs recherchent par nécessité des objets bon marché et il ne faut pas oublier que, même en prenant en considération le cours des changes, un bon ouvrier à Tôkyô gagne deux fois plus qu'un bon ouvrier allemand.

Il est donc évident que le Japon ne possède plus aujourd'hui l'élément qui lui a permis d'établir sur des bases solides son industrie et son commerce, c'est-à-dire une main-d'œuvre bon marché. Il est donc désirable, voire même nécessaire, que les prix de la main-d'œuvre soient réduits. Même alors, il est peu probable que le Japon puisse jamais se retrouver dans la situation privilégiée qu'il occupait auparavant en ce qui concerne le bon marché de sa main-d'œuvre et qu'il redevienne, comme jadis, la nation industrielle où la main-d'œuvre était le meilleur marché.

Les tableaux que nous avons présentés et les explications, naturellement incomplètes, que nous avons fournies, montrent la situation économique actuelle du Japon et donnent une idée du problème en face duquel se trouvent actuellement les chefs de l'industrie et du commerce. Étant donné les difficultés existantes, il n'est pas extraordinaire qu'on tarde à le résoudre.

Malheureusement, alors qu'on laisse aller les choses, le Japon perd peu à peu, lentement et sûrement, sa clientèle étrangère.



Quelques impressions sur l'Exposition de la Paix de Tôkyô

Le visiteur qui pour la première fois parcourt l'Exposition de la Paix au Parc Uyeno de Tôkyô, est profondément surpris lorsqu'il se rend compte de son étendue, du nombre d'articles qui y sont exposés et de l'excellente façon dont ils sont présentés. Cette exposition est, en effet, quatre fois plus grande que l'Exposition de Taïsho qui s'est tenue en 1914; elle couvre plus de 38 hectares, et contient une cinquantaine d'édifices assez grands, avec une surface totale couverte de 6,5 hectares, sans compter un grand nombre de constructions moindres et de petits comptoirs. On peut se faire une idée de son importance d'après le nombre des exposants, 75.568 (dont 220 étrangers), et celui des articles exposés, 209.213 dont 33.440 étrangers. Cette exposition est donc, avant tout, nationale, puisque la part prise par l'étranger y est relativement faible. Il semble d'ailleurs que les organisateurs auraient pu, s'ils l'avaient voulu, attirer un plus grand nombre d'exposants étrangers : beaucoup de ceux qui avaient demandé à y figurer n'ont pu le faire faute de place, car les subventions accordées aux organisateurs étaient plutôt faibles et ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour attirer les étrangers.

Le Comité de l'Exposition a reçu pour les grosses dépenses 6 millions de yen (1); il y a grand espoir de voir cette avance couverte par la vente des billets d'entrée. En effet, pendant les premiers jours qui suivirent l'ouverture, qui eut lieu le 10 mars, le nombre des visiteurs fut très élevé et plus tard, en mai, au moment de la floraison des cerisiers, spectacle qui a rendu le Parc Uyeno célèbre dans tout le Japon et même dans le monde, le nombre moyen des entrées s'est élevé à plus de 100,000 par jour. Le printemps est d'ailleurs la saison pendant laquelle les habitants des campagnes sont attirés vers la capitale. Cette année, par suite de l'Exposition, ils accoururent en plus grand nombre que d'ordinaire. Quant aux habitants de Tôkyô, ils ont préféré attendre que

(1) Ces fonds ont été fournis par la municipalité de Tôkyô; président honoraire : S. A. I. le prince Kan-In; président : M. K. Urami, gouverneur du fu de Tôkyô; vice-président : M. S. Okwara, chef du département général du fu de Tôkyô.

l'Exposition battît son plein et que la température fût plus clémente.

Le principal organisateur de l'Exposition est M. Y. Endo, chef du Département industriel du Gouvernement du fu de Tôkyô, qui est secrétaire général de l'Exposition. Le jury qui décernera les prix est présidé par M. Seishin Hirayama et compte 17 personnes, une pour chacune des 17 principales classes. Une commission indépendante, présidée par le vicomte Shibusawa, s'occupe de fournir des chambres ou des pensions aux visiteurs étrangers à la ville.

En fait, le visiteur étranger ne peut s'empêcher d'être quelque peu désappointé lorsqu'il arrive à Tôkyô : il s'aperçoit qu'on s'est fort peu soucié de l'aider pendant son séjour ; il s'étonne surtout qu'il n'y ait pas dans l'Exposition des indications en anglais, lui permettant soit de se diriger, soit de retirer tout le profit possible de sa visite. D'autre part, il faut reconnaître que les visiteurs étrangers sont extrêmement peu nombreux ; souvent on peut passer toute une journée à l'Exposition et n'y rencontrer que trois ou quatre non japonais. Cette absence est due en partie au peu de publicité donnée à l'Exposition, en particulier à l'étranger, et aussi sans doute aux difficultés de les héberger à Tôkyô. Cependant, quelques grands exposants, notamment les Gouvernements coloniaux se sont un peu plus préoccupés des visiteurs étrangers que les grandes organisations commerciales de Tôkyô.

D'après cela, il semble que les organisateurs aient eu en vue, avant tout de montrer aux Japonais eux-mêmes, les progrès réalisés par leur pays dans toutes les branches de l'activité humaine pendant ces huit dernières années. Cela résulte d'ailleurs de l'explication donnée par le Comité d'organisation.

« Cette Exposition doit être considérée comme une tentative faite
« pour favoriser le progrès des industries nationales et améliorer la vie
« sociale et intellectuelle de la nation. La grande guerre a eu des consé-
« quences désastreuses pour la vie commerciale et économique de tous
« les pays ; elle a détruit l'équilibre qui existait jadis sur tous les marchés
« du monde entre l'offre et la demande et elle a complètement boule-
« versé les conditions de la vie commerciale. Dans le monde entier, les
« peuples luttent aujourd'hui pour reconstruire leur industrie et rétablir
« leur prospérité qui ont été soit complètement détruites, soit complète-
« ment désorganisées par la guerre. Le Japon, au contraire, grâce à sa
« situation géographique, a été exceptionnellement favorisé. Toutes ses
« industries ont fait de très grands progrès. Or, cette prospérité toute
« récente que nous connaissons aujourd'hui nous impose de nouveaux
« devoirs, car il nous incombe de ne point perdre le terrain ainsi gagné
« et de continuer à progresser de façon à pouvoir contribuer de plus en
« plus à la cause de la civilisation et à aider plus effectivement que par le
« passé au bien-être de l'humanité. C'est dans cet esprit que la présente
« Exposition a été organisée. »

S'il est vrai que l'Exposition est avant tout une exposition japonaise, pour les Japonais, elle n'en présente pas moins un intérêt très grand pour les visiteurs étrangers. En effet, le nombre des exposants et celui des objets exposés sont tels que, quels que soient les goûts du visiteur, qu'il soit artiste, industriel ou commerçant, qu'il s'intéresse au travail des artisans du vieux Japon ou aux produits des usines modernes, il est sûr de trouver parmi les myriades de comptoirs et de rayons qui s'offrent à ses yeux, des objets qui, pendant de longues heures, retiendront son attention. Il faut ici noter un fait remarquable, à savoir qu'en dépit du grand nombre des exposants, il est fort rare de rencontrer deux fois les mêmes objets. L'organisation générale et le groupement des catégories n'ont peut-être pas toujours été des plus heureux et il arrive souvent que certains objets appartenant à la même classe soient dispersés dans plusieurs pavillons. Toutefois, il faut reconnaître que le visiteur n'est pas fatigué par la constante répétition de comptoirs semblables et peut traverser toute l'Exposition, sinon sans lassitude, du moins sans ennui.

Cette Exposition des progrès accomplis par le Japon pendant les dernières décades présente le plus grand intérêt pour tous les visiteurs étrangers, aussi bien pour ceux qui ont suivi la marche en avant du pays que pour ceux qui entrent pour la première fois en contact avec lui et veulent se rendre compte du point exact auquel il est arrivé.

Une des caractéristiques de l'Exposition est de présenter un contraste frappant entre le vieux et le nouveau Japon, entre les objets essentiellement japonais et ceux qui sont d'origine étrangère. Ce contraste s'imposait à l'époque de transition que traverse le Japon en ce moment; il se retrouve partout, aussi bien dans les produits manufacturés que dans la construction des pavillons et dans les œuvres d'art. Ainsi le visiteur qui veut s'en donner la peine trouve-t-il au Parc Uyeno la possibilité d'étudier l'évolution du Japon.

Ce contraste violent entre le vieux Japon, si conservateur, et le nouveau Japon, prêt à adopter les idées et les méthodes de toutes les nations du monde, vous frappe déjà dès que l'on regarde les divers bâtiments et particulièrement ceux des colonies. Les pavillons de l'Océan Indien, de Sakhaline, de la Corée et de Formose resplendissent de couleurs brillantes et d'ornements polychromes tandis que la courbe gracieuse de leurs toits aux bords arrondis leur donne quelque chose d'exotique et de curieux. Et pourtant, ils s'harmonisent parfaitement avec tout ce qui les environne, l'autel de Benten au premier plan, les temples et les pagodes d'Uyeno qui s'entrevoient plus loin entre les arbres.

Les bâtiments de l'Exposition ont été dessinés par des architectes appartenant à de nombreuses écoles; aussi l'ensemble manque-t-il d'homogénéité. La majeure partie des constructions dues à ce que nous appelons au Japon l'architecture étrangère sont assez mauvaises, et d'autres sont

aussi étrangères aux Occidentaux qu'au Japon lui-même et n'attirent le regard que par leur bizarrerie.

Si les constructions manquent quelque peu de beauté, leur cadre et le paysage sont merveilleux. Les organisateurs ne pouvaient faire un meilleur choix que celui du parc Uyeno. L'Exposition se trouve toute proche de la gare d'Uyeno, gare accessible à tous les voyageurs venant du Nord et entourée en outre d'un grand nombre d'auberges japonaises. Enfin, les arbres du Parc, surtout au moment où les cerisiers sont en fleurs, le lac étoilé de nénuphars, le bel autel de Benten et le temple font de ce lieu un site ravissant.

Le plan général laisse aussi à désirer. Il faut avoir un sens profond de l'orientation pour ne point se perdre dans le dédale des rues, des ruelles et des passages. Souvent l'étranger qui se hasarde sans guide tourne en rond et revient à un pavillon dans lequel il est entré plusieurs fois; et en sortant de l'Exposition il peut n'en avoir vu qu'une faible partie. Ceci est vrai surtout pour la section centrale; par contre, il est assez facile de se diriger dans la section coloniale située près du lac.

Les objets exposés dans les pavillons ou aux comptoirs en plein air sont presque tous très artistement présentés, avec ce bon goût japonais qui évite de surcharger un rayon ou une vitrine et sait tirer de chaque chose son maximum d'effet.

Quels que soient les défauts dont nous venons de parler, cette exposition est instructive au plus haut point pour les Japonais eux-mêmes : elle représente tous les produits de l'Empire, depuis ceux des montagnes glacées de Sakhaline jusqu'aux denrées tropicales des Iles Marshall, et cela dans toutes les branches de l'activité humaine depuis les fins bibelots du vieux Japon, obtenus par les mêmes procédés qu'il y a dix siècles, jusqu'aux derniers aéroplanes et aux plus récentes machines à imprimer. Partout, des plans graphiques, des écriteaux renseignent complètement le visiteur.

Si satisfaisants que soient pour les Japonais les résultats obtenus par leurs ingénieurs en 1922, ils ne les aveuglent pas au point de leur faire oublier le charme des œuvres de ceux de nos artisans qui continuent à travailler comme autrefois. Les objets d'art du vieux Japon, trop peu nombreux à notre avis, expriment beaucoup mieux que ne peuvent le faire les énormes machines anonymes des usines modernes, l'âme et le goût japonais. Leur caractère se retrouve d'ailleurs dans mille objets très simples, des articles de ménage par exemple, pour la confection desquels on a appliqué des procédés anciens à des matières premières modernes. De même, les cotonnades et les étoffes vendues aujourd'hui par milliers de mètres à la fois et fabriquées sur des métiers à vapeur, ont la même beauté de dessins, les mêmes couleurs éclatantes que les riches étoffes, tissées et brodées à la main, d'autrefois. C'est peut-être dans l'industrie textile qu'il est le plus facile de se rendre compte des

progrès accomplis par le Japon, tant sont grands le nombre et la variété de ses produits. Nous recevons la même impression dès le seuil du Hall de l'Horticulture : nous y sommes frappés par la vue de paysages en miniature et d'arbres nains si chers aux Japonais. Peu après, nous entrons dans le Hall de l'Enseignement et nous voyons les modèles de salles de classe perfectionnées, des tableaux, des statistiques et des plans tout à fait modernes. Non loin, une figure de cire représente une *geisha* en grand costume d'autrefois, en train de poser devant un dessinateur qui copie son *kimono* à ramage et son *obi* aux coques raides couvertes de broderies. A quelque distance encore, dans ce qui semble être une salle de bal, des jeunes gens japonais, en cire eux aussi, vêtus à l'occidentale, dansent avec des jeunes filles japonaises aux sons d'un phonographe tout à fait moderne.

Cette opposition entre l'ancien et le nouveau, entre les arts et les métiers purement japonais et ceux que nous pourrions appeler internationaux, se manifeste surtout dans le Hall des Beaux-Arts.

Les expositions artistiques japonaises sont intéressantes en ce qu'elles traduisent l'influence grandissante de l'art étranger sur les Japonais : les œuvres inspirées par l'art étranger y occupent de plus en plus une place prépondérante.

Il semble donc que le Japon possèdera bientôt des peintres capables d'exprimer leur personnalité aussi bien en employant les procédés chers à nos ancêtres que ceux des autres pays du monde. On n'en saurait dire autant des sculpteurs, sauf pour ceux qui travaillent le bois, matière que les Japonais emploient depuis des siècles. L'exposition de céramique et de laques contient des choses exquises et d'un goût parfait.

Quant aux Halls des Mines, de l'Électricité et des Machines, dont la visite présente un très réel intérêt et prouve avec quel succès le Japon a réussi à développer son industrie, l'ensemble en a été ingénieusement disposé et le coup d'œil en est intéressant, même pour un profane. Il va sans dire que l'exposition d'aéroplanes est celle qui attire le plus grand nombre de visiteurs : sa popularité est d'ailleurs à peine plus grande que celle de l'exposition des cartes et plans en relief des régions et des villes, et cela est compréhensible car les Japonais en ont fait de véritables chefs-d'œuvre grâce aux soins minutieux qu'ils apportent à reproduire les moindres détails. Le plan le plus intéressant est celui de Tôkyô, dans lequel on voit jusqu'à des tramways électriques qui marchent avec une régularité que ne connaissent pas ceux qui leur ont servi de modèle.

Les diverses colonies sont représentées comme nous l'avons dit plus haut, et l'ensemble de l'Exposition coloniale permet de connaître non seulement l'étendue et la nature des nouvelles possessions de l'Empire, mais encore la variété de leurs produits.

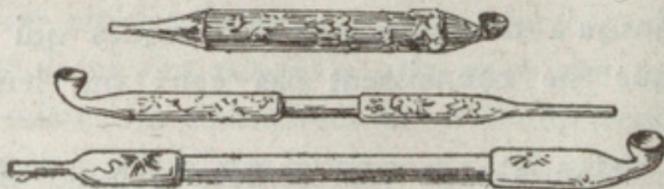
Voici l'espace occupé par les différents pays dans la section étrangère :

Etats-Unis.	900	mètres carrés
Grande-Bretagne.	700	—
France	350	—
Suisse.	170	—
Suède.	300	—
Inde	125	—
Amérique latine	145	—
Italie.	100	—
Tchéco-Slovaquie	20	—
Chine.	92	—
Siam	15	—
Australie	3	—
Canada.	3	—
Allemagne.	560	—

En outre, la Grande-Bretagne a fait construire un bâtiment pour elle seule, et l'Italie, la Suisse et l'Amérique ont chacune un petit pavillon. Les principaux articles étrangers exposés sont : des appareils cinématographiques, des automobiles, de l'horlogerie, des instruments d'optique, de la verrerie, des projecteurs, des appareils et des accessoires de photographie, des machines électriques, des pompes, des moteurs, des glacières, des machines à imprimer, à écrire, des épiceries, de la bonneterie, des lainages, des rasoirs de sûreté, de la parfumerie, des teintures, des vins, des boissons diverses, des produits chimiques, etc.

On peut se faire une idée très nette du nombre d'articles exposés en lisant la liste publiée par les 17 sections de l'Exposition, soit : Enseignement et Arts Libéraux, Beaux-Arts, Sociologie, Hygiène, Denrées Alimentaires, Agriculture, Arboriculture, Pêcheries, Mines, Mécanique, Électricité, Chimie, Textiles, Fabriques, Architecture, Génie civil et Voies de communications, Navigation aérienne et Transports aériens.

L'Exposition doit durer jusqu'au 31 juillet. La plupart des constructions seront détruites; quelques-unes seront conservées, par exemple : le Bâtiment Étranger, qui a été acheté par l'Association industrielle japonaise; le Bâtiment des Industries du Tissage et de la Teinture, qui sera donné au Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts; le Bâtiment de l'Enseignement, qui sera utilisé par une association artistique privée, le « Nippon Bijitsu Kiyonkwai ».



Les progrès de l'industrie japonaise à l'Exposition de la Paix de Tôkyô

(D'après le *Japan Magazine* d'avril-mai 1922.)

Parmi les bâtiments de l'Exposition de la Paix, il y a trois palais dont chacun couvre une superficie de plus de 1.000 *tsubo* (1). Ce sont ceux des Beaux-Arts, des Industries textiles et des Manufactures et Industries. Le Palais des Beaux-Arts est le plus grand des trois, ce qui ne saurait étonner dans un pays de tout temps renommé pour ses chefs-d'œuvre artistiques; puis viennent, dans l'ordre indiqué, le Palais des Industries textiles et celui des Manufactures et Industries.

PALAIS DES INDUSTRIES TEXTILES.

Le département de Fukui, où l'on travaille surtout pour l'exportation, est le principal exposant. A ses comptoirs, on trouve des *habutai*, simples et monochromes, des *habutai* rayés, des *shiose-habutai*, des *kokama* crêpes, des pongées de soie et des écharpes soie et laine, etc., tous destinés à l'exportation. Ce département produit environ quatre-vingts variétés de la plus haute qualité. On y compte 32.167 métiers, et la valeur totale de sa production a atteint en 1919, 160 millions de yen, dont 120 millions représentent la valeur des exportations. On y fabrique fort peu d'étoffes achevées ou teintées, mais beaucoup d'étoffes rayées.

Voici quels sont les principaux articles d'exportation du département de Fukui :

	Valeur en yen.
<i>Habutai</i> simples	76.547.230
<i>Habutai</i> tissu croisé.	3.141.068
<i>Habutai</i> façonnés.	1.728.896
<i>Habutai</i> rayés	3.844.747
Crêpes blancs	16.333.026
Crêpes <i>kabe</i> rayés	1.199.063
Crêpes Georgette.	1.450.571
Pongées de soie	6.100.734

(1) 1.000 *tsubo* = 3.305 m².

Les départements d'Ishikawa et de Toyama sont aussi fort connus pour leurs exportations de soie. En ce qui concerne les *habutai*, Ishikawa vient immédiatement après Fukui, sa production annuelle ayant récemment atteint une valeur de 21.500.000 yen; ces *habutai* sont expédiés surtout en Europe, en Amérique, aux Indes et en Australie. En 1920, dans le département de Toyama, sur une production totale de 12.500.000 yen (chiffre trois fois et demi plus élevé qu'en 1915), on exporta pour plus de 7.390.000 yen, principalement en Europe, en Amérique et aux Indes.

Parmi les soieries exposées par le département de Gumma, et tout spécialement par la région de Kiriû, se trouvent des produits achevés tels que de très beaux *omechi* fins, des satins façonnés, et des crêpes *kabe*. La région d'Achikaga (dans le même département) fabrique chaque année pour 3 millions de yen de soieries (taffetas, etc.) destinées à être exportées en Chine, en Océanie et aux Indes.

Le département de Yamanashi s'est spécialisé dans la fabrication de la soie *kai* (production annuelle : 1 000 000 yen). Cette soie sert surtout à recouvrir des coussins et des parapluies. L'exportation en a quelque peu diminué mais elle est de plus en plus demandée au Japon.

Parmi les autres produits exposés, il convient de mentionner : les velours de coton croisé, les lainages, les étoffes *kokura* du département de Saitama, les velours de coton de Shidzuoka, et les pongées de soie fins de Gifu.

Depuis 1914, l'industrie textile a fait des progrès étonnants, mais le Japon a perdu récemment quelques-uns de ses débouchés par suite de la réapparition sur certains marchés des concurrents européens et américains. C'est ainsi que les maisons de Manchester et d'Amérique vendent à meilleur marché que les maisons japonaises : des étoffes imprimées, en Océanie, et des satinettes noires, en Chine. Par contre, les *habutai* et les crêpes de Chine japonais se vendent très bien en Australie. L'industrie des lainages s'est beaucoup développée; on fabrique maintenant au Japon toutes les étoffes bon marché et l'on n'importe plus guère que des lainages de qualité supérieure. Quant aux velours de coton, si largement utilisés pour la confection des écharpes, des bas et des lanières de *geta*, on en produit maintenant de très grandes quantités. Tous ces articles sont exposés, bien en vue, dans le Palais des Industries textiles.

La contrefaçon a fait perdre au Japon ses anciens débouchés pour les chanvres et les lins; mais aujourd'hui on recommence à demander ces produits qui servent à la confection de grosses toiles, de tentes, de bonneterie, de robes d'été, de serviettes et de nappes.

La fabrication des étoffes de papier a augmenté au Japon, tout comme en Allemagne, pendant la guerre. Le *silket*, qui imite la soie, est aussi très populaire. Quant à la teinture des étoffes, elle est aussi bonne maintenant qu'à l'étranger. Le dessin est aussi en grand progrès et cela aussi

bien pour les étoffes exportées que pour celles qui sont destinées aux Japonais eux-mêmes. Quant aux produits achevés, ils n'ont pas encore la perfection des produits étrangers.

L'exportation japonaise de tous ces articles s'est élevée à 172.800.000 yen pendant l'année 1920. Il est intéressant de noter que certains Japonais de goût simple demandent encore des tissus fabriqués à la mode ancienne. Parmi ces derniers, il faut mentionner l'*oshima-kasuri*, qui a l'apparence du coton mais coûte 370 à 400 yen la pièce, et le *yuki-tsumugi*, du département de Tochigi, qui atteint le prix de 320 yen. De cette étoffe qui, elle aussi, ressemble au coton, on produit pour environ 800.000 yen par an. Ces chiffres donnent une idée de la demande existante pour ces curieuses variétés de soieries.

Les teintureriers de soie de Kyôto sont les plus connues. L'excellence de leur travail ne saurait être surpassée, mais leurs produits ont moins de débouchés que ceux des teintureriers modernes qui peuvent teindre à la machine de très grandes quantités d'étoffes. Les soieries exportées par Kyôto servent surtout à la confection de robes et de doublures. On en fait aussi du crêpe de Canton, des popelines, etc.

L'industrie textile d'Osaka, centre industriel du Japon, est très prospère. Sur une des vitrines du stand de cette préfecture (*fu*), de grandes lettres dorées annoncent ce qui suit :

Produits du <i>fu</i> d'Osaka.	Production annuelle.	Exportation annuelle.
Soie filée.	241.440.000 yen	512.380.000 yen
Cotonnades.	287.340.000 —	199.780.000 —
Bonneterie	42.560.000 —	8.760.000 —
Etoffes teintées.	12.380.000 —	9.420.000 —

La plupart des petits filateurs s'efforcent de travailler le plus possible pour l'exportation; quant aux grandes filatures, elles ont commencé à produire les étoffes nécessaires à la consommation journalière des Japonais. Elles suivent en cela l'exemple de la maison Kanegafuchi qui vient de lancer une sorte de mousseline appelée *kanebo-yuzen*, teinte en rouge, en jaune ou en violet pourpré.

Le département d'Aichi vient en importance et pour la qualité et pour la quantité, immédiatement après Osaka. Le département de Shiga expose de nouveaux articles tels que : la grosse toile de la Omi Hampu Kaisha, dont on fait du papier; la toile pour enveloppes de pneumatiques d'automobiles et de bicyclettes de la Compagnie Jufu, d'Omi; les velours d'Omi et les velours de coton de la Compagnie Nippon Birodo.

PALAIS DES MANUFACTURES ET DES INDUSTRIES.

Les objets exposés prouvent l'habileté des artisans japonais. Le stand de la maison Hattori, qui se trouve à l'entrée du palais, mérite une mention spéciale. Tous les articles présentés au public peuvent être fabriqués en série, M. K. Hattori n'ayant point voulu exposer de pièce unique. Il s'opposa même à ce qu'on fabriquât spécialement pour l'Exposition une grande horloge à miroir qui aurait quelque peu ressemblé à une horloge exposée par la maison Waltham. Toutes les *montres, pendules, etc.*, présentées aux visiteurs par la maison Hattori viennent de l'usine Seikosha, la plus grande du Japon (production en 1921 : 321.762 montres et 664.747 horloges ou pendules) dont les Hattori sont propriétaires.

Un peu plus loin, la maison Inouye expose une grande branche de *corail blanc* évaluée à 680 yen, et la maison Yodachu un collier de corail d'une valeur de 1.550 yen. Actuellement, l'Italie, qui travaille aussi le corail, ne peut plus s'en procurer suffisamment en Europe et en achète de grandes quantités au Japon.

M. Mikimoto, qui a amené à un tel point de perfection la production des perles de culture, expose une tour en perles d'une valeur de 325.000 yen. Sa construction a nécessité l'emploi de 1.195 perles pour la tour elle-même, 285 pour les barrières qui l'entourent, 121.500 pour le soubassement sur lequel elle s'élève.

L'industrie du *celluloïd* s'est très rapidement développée à Tôkyô. On ne se contente plus maintenant d'en fabriquer des peignes et des jouets : on en fait aussi toutes sortes d'articles de toilette et de bureau, voire même des sacs et des articles de voyage. Les articles de fantaisie exposés par M. Doi montrent les progrès réalisés depuis quelques années.

Le Japon n'est plus tributaire de l'étranger pour les *chapeaux de paille*, non plus que pour les sacs, les *valises* et les *malles*, surtout de qualité courante.

La corporation des marchands d'*ivoires travaillés* de Tôkyô, qui compte une soixantaine de membres, a une exposition très intéressante et particulièrement représentative du goût et des traditions du Japon. Nous devons mentionner entre autres chefs-d'œuvre qu'elle expose : une statuette de Kwannon, envoyée par le Tsutaya Shoten, et une maison de campagne merveilleusement ciselée de M. M. Tanaka. La statuette est évaluée à 10.000 yen et la maison de campagne à 3.500. Le prix n'en est pas exagéré car il faut trois à quatre années de travail pour terminer une œuvre d'art de ce genre.

Parmi les *laques* on remarque les envois du département d'Ishikawa, les districts de Kanawaza, Yamanaka et Wajima en produisant à eux seuls pour 4.500.000 yen par an. Ce sont des laques bon marché et d'un usage courant.

Les *cloisonnés* et les *bambous travaillés* sont intéressants mais n'auront de longtemps la même importance que les produits des autres industries d'art.

Les fabricants japonais ont fait de très grands progrès dans la fabrication de la *coutellerie*, des *brosses*, des *peignes*, des *jouets*, des *parapluies*, etc.; on peut s'en rendre compte en comparant les produits exposés aujourd'hui à ceux d'il y a dix ans.

Enfin, les *stylographes* donnent toute satisfaction et le Japon n'en importe presque plus. On peut en dire autant des articles de *cuivre travaillé*.

BATIMENT DES INDUSTRIES CHIMIQUES.

L'industrie des produits chimiques s'est remarquablement développée pendant la guerre et, malgré la stagnation actuelle des affaires, les produits exposés sont très supérieurs à ceux de 1914.

Nous mentionnerons d'abord les *articles émaillés* et citerons à ce propos la Compagnie des Articles émaillés de Tôkyô qui est aujourd'hui très florissante. Partout, depuis 1921, les enseignes émaillées prennent la place des anciennes enseignes de bois et la Standard Oil C^o a fait à Tôkyô de sérieuses commandes pour la presqu'île de Malacca. On fabrique aussi au Japon des *cadrons émaillés* et l'importation de ces articles a presque cessé.

Quant à la fabrication du *verre*, bien que le Japon ait fort peu de sable qui y soit propre et doive en acheter à l'étranger, elle n'en a pas moins fait de réels progrès. Il n'y a plus guère que les lentilles qui soient encore inférieures en qualité aux produits européens.

Il y a maintenant vingt-cinq variétés de *matières colorantes pour teinture* fabriquées au Japon; celles qu'expose la Mitsui Senryo sont d'excellente qualité, mais nous citerons aussi les produits de la Nippon Senryo Kaisha et de la Compagnie du Gaz de Tôkyô. Le Japon peut produire des couleurs d'alizarine aussi bonnes que les produits similaires allemands et il en exporte : aux Indes, en Chine et en Amérique. Le département d'Hiroshima tient la tête pour les matières colorantes de teinture.

Les *porcelaines* de la Nippon Toki Kaisha et de la Nagoya Seitojo d'Aichi sont un juste sujet d'orgueil pour les Japonais. Le service pour 150 personnes, exposé par la Nagoya Seitojo, est évalué 1.800 yen. Il est d'une telle perfection qu'il ne déparerait nullement les tables même les plus aristocratiques d'Europe ou d'Amérique.

Les articles d'exportation de la Matsumura Toki Gomei Kaisha, qui travaille beaucoup pour la Chine et l'Océanie, et ceux de la Seto Seiyei Goshi Kaisha, destinés à l'Amérique, sont d'excellents produits courants. Le département d'Aichi produit à peu près la moitié (soit environ par an pour 37.580.000 yen, dont 18.580.000 pour l'exportation) des

faïences et des *porcelaines* japonaises. La Nippon Toki Kaisha est célèbre pour l'article connu sous le nom de *tokoname*.

La Nippon Kenshi Kaisha expose un solide *papier de fibre* dont on se sert surtout comme isolant. La production annuelle atteint une valeur de 3.300.000 yen dont 350.000 yen exportés en Chine.

La fabrication des *couleurs, peintures et pigments* s'est beaucoup développée comme on en peut juger par les articles exposés par la Nippon Paint Kaisha, la Toyo (1) Paint Kaisha, la Nippon Kokyu Toryo Kaisha et la Nippon Toyo Kaisha.

Le tableau suivant donnera une idée de l'importance des industries du fu d'Osaka.

Marchandises.	Production.	Exportation.
<i>Caoutchouc</i>	7.530.000 yen	1.167.000 yen
<i>Perles de verre</i>	5.621.000 —	3.566.000 —
<i>Bouteilles thermos</i>	4.380.000 —	1.213.000 —
<i>Bouteilles ordinaires</i>	8.503.000 —	7.092.000 —
<i>Savons</i>	6.710.000 —	2.390.000 —

La maison Shimazu Seisakujo, du fu de Kyôto, expose un *produit* de son invention de la plus haute utilité, *qui résiste aux acides et aux alcalis*.

Le département de Kochi, quoique peu favorisé par sa situation à l'extrémité de l'île de Shikoku, a pourtant une industrie florissante et expose des *papiers* destinés à l'exportation, tels que le *tenmoku-soshi* et le *choku-gami* ainsi que des *papiers à copier* et des *papiers pour faire des chapeaux*. La production annuelle de ces diverses variétés atteint une valeur de 12.668.010 yen.

Les *caoutchoucs* exposés par la Yokohama Gomu Kaisha du département de Kanagawa, par la Dunlop Rubber C^o, la Settsu Gomu Kaisha et la Nagai Gomu Kaisha sont des produits destinés aux besoins des l'industrie moderne.

Le Laboratoire du Ministère de l'Agriculture et du Commerce expose les résultats de ses expériences sur la *fixation de l'azote atmosphérique*.

BATIMENT DE LA SÉRICICULTURE.

Dans un bâtiment relativement modeste sont exposés les produits qui font la richesse du pays. En effet, d'après les chiffres fournis par l'École supérieure de Sériciculture de Tôkyô, la production des soies filées et tissées au Japon atteint annuellement une valeur de 2 milliards de yen pour les soies filées et de 1.100 millions de yen pour les soies tissées, sans mentionner les soies grèges dont la valeur est plus grande encore et dont 70 p. 100 sont destinées à l'exportation.

(1) *Toyo* signifie : Orient; *toryo* : peinture; *kaisha* : compagnie.

Les encouragements donnés à la culture des *cocons jaunes* ont eu d'excellents résultats. La moitié des cocons exposés par le fu de Kyôto et le département de Gifu sont des cocons jaunes. En 1916, la soie jaune amenée à Yokohama ne représentait que 2 p. 100 de l'arrivage total. Or, la proportion a passé : à 4 p. 100 en 1917, à 16 p. 100 en 1920 et est actuellement de 25 p. 100.

Le département de Nagano, le plus fort producteur aujourd'hui, fournit par an pour 165 millions de yen de soies grèges (soit 54 p. 100 de la production totale du Japon) et 85 millions de cocons. Les magnaneries et les tissages emploient 100.000 femmes (sur 1.700.000 qui vivent dans cette région).

La grande question aujourd'hui est d'arriver à offrir sur les marchés étrangers des marchandises d'une qualité uniforme. Il faut donc que les œufs des vers à soie soient de même espèce et que le travail des diverses manufactures soit régularisé. Déjà les sériciculteurs de Shinshu ont choisi cinq espèces d'œufs (sur les 3.000 variétés actuellement connues) et ont décidé de ne plus acheter d'autres œufs, ni de cocons produits par d'autres œufs, après 1924.

On peut noter une amélioration sensible, car les cocons actuellement exposés sont, à l'exception de quelques anciennes espèces envoyées de Yamanashi, le résultat de croisements et la qualité des soies grèges est de beaucoup supérieure.

BATIMENT DE L'AGRICULTURE.

Lors de la dernière exposition de Taïsho, la récolte de *riz* normale était d'environ 50 millions de *koku* (90.195.380 hl). Elle est aujourd'hui de 57 millions de *koku*.

Au stand du Bureau de l'Agriculture (rattaché au Ministère de l'Agriculture et du Commerce), on peut se rendre compte des progrès réalisés dans l'élevage des *moutons*, ainsi que des résultats obtenus par des bureaux d'étude et d'inspection spéciaux tels que ceux qui sont chargés de prévenir les épidémies chez les végétaux et chez les bestiaux.

Le département de Chiba expose surtout de l'*orge* et du *malt doré*, d'origine étrangère, destinés à la fabrication de la bière, et qu'on ne cultive que depuis peu au Japon.

La valeur des produits, très variés d'ailleurs, du département de Shizunoka a doublé depuis quelques années.

Le prix de la récolte d'*indigo* (la seule matière colorante végétale du Japon) du département de Tokushima atteint maintenant 5 millions de yen.

Dans leurs heures de loisir les cultivateurs du département de Wakayama fabriquent des *cordes de chanvre* et ceux du département

de Chiba des *nattes de paille* et des *cordes* pour une somme d'environ 3 millions de yen par an.

Il est à remarquer que les paysans, même ceux qui restent attachés à leurs anciennes méthodes de travail, ont fini par apprendre à se servir de l'outillage moderne.

Des *arroseuses automatiques*, des *lieuses*, des *hacheuses rotatives* (pour l'orge et le riz), des *sécateurs* (pour les feuilles de mûriers), des *incubateurs*, sont exposés et retiennent l'attention des visiteurs. On n'a pas encore réussi à fabriquer au Japon de bonnes bèches pour creuser à diverses profondeurs.

Un des grands problèmes qui se posent au Japon étant celui d'assurer des vivres en quantité suffisante à une nombreuse population, une place importante est donnée aux procédés et à l'outillage capables d'augmenter la production des denrées alimentaires.

BATIMENT DES INDUSTRIES MÉCANIQUES.

La place réservée aux machines-outils et surtout aux machines-outils destinées à la métallurgie, tours, raboteuses, fraiseuses, etc., montre le degré de développement des industries mécaniques au Japon.

Avant la guerre, le Japon importait chaque année pour 50 millions de yen de machines étrangères; pendant la guerre, l'importation de machines ayant été arrêtée, le Japon commença à en construire et les autorités encouragèrent cette nouvelle industrie. L'automne dernier, une exposition de machines et d'outils japonais eut lieu à Osaka, sous les auspices des Ministères de la Marine, de la Guerre, de l'Agriculture et du Commerce ainsi que du Kokusei-In (Office de l'Économie nationale).

Enfin, tout récemment, deux machines présentées par les Rokuroku Shoten furent envoyées à Londres par le professeur Sekiguchi, de l'École technique supérieure de Tôkyô et elles donnèrent toute satisfaction.

Les établissements Niigata construisent maintenant un *moteur à combustion interne* du même modèle que les fameuses machines allemandes. On construit aujourd'hui au Japon des *moteurs d'aéroplanes*. Enfin, les *métiers à filer le coton*, jadis importés d'Angleterre, sont actuellement construits par la Toyoda Shokki Kaisha, de même que les *métiers à tisser*, qui peuvent, paraît-il, rivaliser avec les meilleurs métiers américains.

Parmi les principaux exposants nous mentionnerons : Hakuyosha (*tours* très simples et d'un dessin nouveau); les établissements Okuma, une *machine à emboutir* de 5 m de hauteur, la première de cette grandeur au Japon; un *tour* de 1,70 m pour travaux de précision; un *tour* de 2 m. Les Établissements Karatsu, de Kyûshû, se sont rendus célèbres par leur *laminoir vertical* de 16 m de hauteur.

Notons aussi la qualité des *vérificateurs* dont les meilleurs modèles sont exposés par les Établissements Moritani et les Établissements Sato.

La maison Dengyosha expose une *dynamo* de 2.700 kW et un volant pour 150 chevaux du modèle Pelton et les Hidashi Soisakujo une *dynamo* de 330 V et un *paratonnerre en aluminium*.

Le plus curieux de tout est un moteur, reconnu comme le plus puissant de son espèce.

L'excellence des moteurs des Établissements Niigata et des Établissements Ikegai, qui fournissent la force motrice nécessaire à toute l'Exposition, est un objet de surprise pour les visiteurs étrangers.

BATIMENT DE L'ÉLECTRICITÉ.

C'est la première fois qu'un bâtiment spécial est affecté à l'électricité dans une exposition japonaise.

En effet, l'éclairage électrique ne fit son apparition à Tôkyô qu'en 1887. Aujourd'hui, la Compagnie d'Éclairage électrique de Tôkyô, au capital de 219.750.000 yen, a fait construire 25 centrales (dont 11 seront bientôt terminées), produit 143.400 kW, a posé 1.600 km de canalisations et fournit l'électricité à 895.366 immeubles.

Les *lampes électriques au tungstène*, qui ont remplacé les lampes au carbone, sont maintenant à leur tour remplacées peu à peu par d'autres, telles que les lampes produisant une lumière semblable à celle du jour ou une lumière jaunâtre ou jaune, comme il s'en trouvait à bord du navire sur lequel le Prince Impérial s'est embarqué pour l'Europe en 1921.

Les plus importantes fabriques de lampes sont la Compagnie d'Électricité et la Compagnie des Lampes électriques Kwanto.

La Compagnie japonaise de Téléphonie et de Télégraphie sans fil expose un nouveau type de *tableau de distribution*; la Compagnie Impériale d'Appareils sans fil, deux appareils de téléphonie sans fil du modèle Porandio; la Nippon Den kai Kogyojo, une *lampe d'automobile* et une *lampe de mines* perfectionnée qui éclaire pendant cinq heures et est plus économique que les anciennes lampes.

De réels progrès ont été réalisés dans la fabrication des *isolateurs*. Mentionnons le *transformateur-isolateur* de 500.000 V et l'*isolateur* de 150.000 V de l'Osaka Togyo Kaisha, ainsi que les *grands moteurs* de l'Hidashi Seisakujo, de la Kawakita Kigyosha, de la Meidensha, de la Mitsu Bishi Denki Kaisha, de l'Yasukawa Seisakujo et de l'Okamura Seisakujo. La Compagnie des Industries électriques Furukawa a réussi à fabriquer des *câbles* et ne fait plus appel à l'étranger.

HALL DES DENRÉES ALIMENTAIRES.

La qualité du *saké* diffère avec la nature de l'eau qui a servi à sa fabrication. Le meilleur saké vient, dit-on, de Nada, dans le département d'Hyogo.

Le département de Yamanashi produit aujourd'hui 5.600.000 kg de *raisin* dont la moitié sert à faire du *vin*. On fabrique aussi de nombreuses boissons rafraîchissantes; la plus connue est le *mizunashi-ame*, sorte de sirop de riz sans eau, fabriqué par la Seika Kaisha et dont de grandes quantités sont exportées en Amérique dans des récipients japonais.

Une autre industrie en progrès est celle du *lait condensé*; la marque la plus populaire est l'Ebisu, qui vient du département d'Ishikawa; mentionnons aussi le *lait en poudre japonais*, du département de Chiba, et le *Lait d'Extrême-Orient*, du département de Shidzuoka, qui prépare aussi chaque année pour 2 millions de yen de *patates* et de *radis desséchés*; le département d'Okayama pour 3.500.000 yen de *vermicelle de farine de froment*, celui d'Hiroshima pour 4.700.000 yen de *conserves* et celui de Gumma pour 1.450.000 yen de *konnyaku*.

Les *pêcheries* ont pris une grande extension. L'Institut de Pêche expose un tableau statistique indiquant la valeur du poisson pris dans ces dernières années et l'importance sans cesse croissante des exportations.

Années.	Valeur du poisson pris (en yen).	Valeur totale des autres produits marins (en yen).	Exportations (en yen).
1899	54.729.000	33.505.500	6.052.000
1909	96.892.000	47.325.000	12.792.000
1920	376.626.000	269.081.000	36.696.000

La mer est maintenant une source de richesses pour le Japon et les progrès réalisés dans la construction et l'équipement des bateaux ainsi que dans la fabrication des engins de pêche sont extraordinaires. En outre, les établissements de pisciculture sont prospères et l'un d'eux, à Shidzuoka, élève chaque année trois fois plus d'anguilles que l'on n'en pêche dans le lac Biwa. Enfin, dans le département de Kochi, on a réussi à produire du *corail artificiel*, entreprise aussi intéressante pour le monde entier que celle de M. Mikimoto concernant les perles de culture.

HALL DE L'ARBORICULTURE.

Le nombre des articles exposés est voisin de 7.000; ils viennent de 39 départements et aussi d'Hokkaidô, de Corée, de Formose, de Karafuto, de Tsing-tao et même de l'étranger. On y trouve des engins de chasse. La plus grande place est réservée aux *industries du bois et du bambou*. On y voit surtout des *bois de construction*, des solives, des poutres, des madriers, des bardeaux, des planches de toutes essences. Le Bureau des Forêts et le Bureau impérial d'Arboriculture exposent de nombreuses photographies d'un très grand intérêt. On se rend compte ainsi des soins donnés dans les dernières années au *reboisement* du Japon. Ce reboi-

sement est d'autant plus nécessaire que la demande de bois de construction a beaucoup augmenté depuis la guerre et que, l'an dernier, on a importé plus de 3 millions de pieds cubes de bois d'Amérique.

Mentionnons en outre des *bois d'ameublement*, des meubles de *bois courbé*, des *tonneaux de cèdre* destinés à donner un goût agréable au saké, etc.

L'*ezo-matsu* et le *todo-matsu* d'Hokkaido et de Karafuto, ainsi que le *môni*, le *shirabe*, et le *tsuza* sont surtout employés pour la fabrication du *papier*.

Certaines essences japonaises autres que les conifères fournissent un bois très beau, tel est le cas du *Machilus thunbergii*, qui ressemble à l'acajou et le *yachidamo*, semblable au chêne d'Europe.

Quant au *bambou*, il sert à la fabrication d'une grande quantité d'objets fort variés dont très peu sont représentés à l'Exposition; on ne voit guère que des *paniers à fleurs*, des *cannes à pêche*, des *porte-mine* et des *porte-crayon*.

La fabrication du *charbon de bois*, le seul combustible utilisé dans la plupart des foyers japonais, s'est beaucoup améliorée. Il y a deux sortes de charbon de bois : le blanc et le noir. Le blanc est plus dur et meilleur que le noir.

Les autres produits exposés sont : des *écorces*, des *noix*, des *lianes*, de la *résine*, des *noix de galle*, des *champignons médicinaux*, de l'*humus végétal*, des *pierres* même.

Parmi les écorces, celle du cèdre notamment sert à la couverture des maisons et à la construction des bateaux. L'écorce de chêne dont on recueille plus de 30.000.000 kg par an, est utilisée dans les tanneries. Une substance enlevée à l'écorce de l'arbre-bracelet est employée pour faire des emplâtres. L'enveloppe du bambou constitue un excellent emballage pour les denrées alimentaires; on s'en sert aussi pour fabriquer des dessus de geta. L'écorce du palmier à chanvre est un produit végétal spécial au département de Wakayama : on en fait des cordes. Les noix de galle, si nombreuses dans les départements d'Okayama, de Yamaguchi et d'Oita entrent dans la composition de diverses teintures et de certains produits pharmaceutiques. Quant au *shiitake*, au *konara* et au *soro*, sortes de champignons comestibles, leur saveur est excellente et il s'en exporte de grandes quantités en Chine. Il y a aussi plusieurs variétés de champignons dont le département de Miyazaki récolte pour plus de 30 millions de yen par an. Enfin l'exposition des semences destinées au reboisement est très intéressante.

Dans la partie réservée à la *chasse*, on remarque des *fusils* fabriqués au Japon sur le modèle des fusils étrangers et qu'on exporte à Karafuto, en Corée et en Chine. On voit de très belles *peaux de renards* dans le pavillon réservé à Karafuto.

PAVILLONS D'HOKKAIDO, DE KARAFUTO, DE MANDCHOURIE
ET DE MONGOLIE, DE CORÉE ET DE FORMOSE.

Hokkaidô est beaucoup plus riche qu'on ne le suppose généralement; ce pays est en plein développement. Ainsi, la totalité des marchandises reçues et transportées par la ligne du Sapporo, qui ne s'élevait qu'à 1.820.000 t en 1902, a atteint 7.390.000 t en 1919. Les principaux produits de l'île sont : le soja, les haricots et les pois verts dont on exporte de grandes quantités, les pommes de terre (récolte annuelle évaluée à 8.230.000 yen), le lait condensé (1.584.000 kg en 1919, 4.560 kg en 1910), les bois de construction (une seule compagnie en exporte pour 3 millions de yen par an). La valeur des produits agricoles récoltés en une année s'élève maintenant à 128 millions de yen.

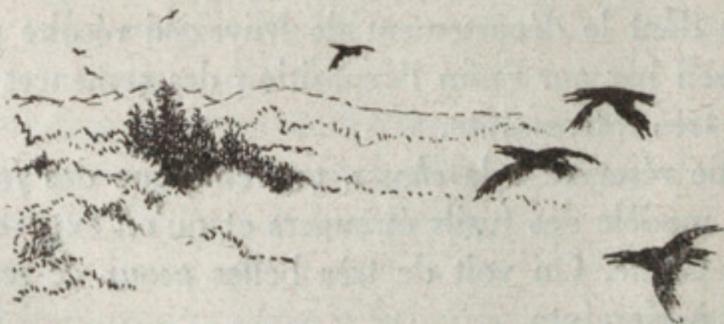
La verrerie exposée dans le pavillon de la Mandchourie et de la Mongolie est fabriquée à bon compte, grâce au bas prix de la main-d'œuvre et du combustible, par le Laboratoire de Céramique du Chemin de fer Mandchourien, et cette industrie est appelée, croit-on, à un très bel avenir. Les autres produits exposés sont : le fer, les lainages, l'huile et les tourteaux de soja, le sel marin.

Karafuto expose des produits marins (*harengs fumés, conserves de crabes, etc.*) et des peaux de renards.

En Corée, l'industrie sucrière a fait de grands progrès, et du sucre de betterave est exposé par la Raffinerie Dai Nippon. Les établissements Onoda produisent annuellement 300.000 t de ciment et en exportent une grande quantité en Mandchourie. D'autre part, la production annuelle du coton s'élève maintenant à 68.820.000 kg (12.660.000 kg en 1910).

Formose est plus riche qu'Hokkaidô. On y récolte actuellement par an pour : 26 millions de yen de sucre de canne, 18.000 yen de patates, 10 millions de yen de fruits; le produit annuel des fermes d'élevage s'élève à 23 millions de yen.

En vingt ans d'occupation, les Japonais ont beaucoup développé les richesses de Formose, et le commerce extérieur de l'île s'élève aujourd'hui à 280 millions de yen.



La question de Sakhaline

Tout récemment le gouvernement japonais a annoncé publiquement qu'il avait décidé d'évacuer la Sibérie orientale, cette évacuation devant commencer en août et être terminée en octobre. Or cette décision ne concerne que le continent asiatique. Quant à la partie septentrionale de l'île de Sakhaline, occupée depuis le 3 juillet 1920, le Japon se réserve le droit de continuer à l'occuper jusqu'à ce que toutes les revendications japonaises soient acceptées par le gouvernement légitime de la Russie, c'est-à-dire jusqu'à ce que le gouvernement russe reconnaisse les droits acquis par le Japon à Sakhaline et s'engage à verser au Japon une indemnité pour l'affaire de Nikolaïevsk, etc.

L'île de Sakhaline présente pour les Japonais un intérêt tout particulier. En effet, cette île, dont une grande partie appartient au Japon féodal et qui ne devint entièrement russe qu'en 1875, est habitée surtout par des indigènes Aïno (de même race que ceux que l'on trouve dans l'île de Yézo) et par des Guiliaks (branche de la race mongole).

Quant à la population blanche, elle est surtout composée de descendants de forçats, car les Russes, en 1883, firent de Sakhaline une colonie pénitentiaire.

Mme Marguerite E. Harrison, journaliste américaine qui, au retour de son voyage en Russie soviétique, a passé une partie du mois de juillet dernier à Sakhaline, vient de faire paraître dans la *Chugai-Chogyo*, de Yokohama (n^{os} du 17 et du 18 août 1922) un article sur son séjour dans le nord de cette île. Il peut être intéressant pour nos lecteurs de savoir quelle est, d'après un observateur étranger désintéressé, l'attitude de la population russe de Sakhaline à l'égard de l'occupation japonaise et quelle peut être à l'avenir, autant que le peut faire prévoir un examen quelque peu superficiel de la situation, la solution logique de ce problème. Voici quelques passages de la relation de Mme Harrison.

Pendant mon séjour dans la partie Nord de l'île Sakhaline, j'ai parlé librement de l'occupation japonaise à de nombreux résidents russes.

La plupart des paysans de l'île sont des descendants de criminels qui y furent jadis envoyés par le gouvernement impérial russe, qui y sont restés et y ont acquis de petites propriétés. J'ai trouvé que, sans exception, tous se déclarent satisfaits de l'occupation japonaise parce

que, m'ont-ils dit, les Japonais ont ramené l'ordre dans le pays, fait respecter les lois et fait disparaître les bandes de partisans qui, auparavant, rendaient la vie très difficile aux paysans.

Ils m'ont dit aussi qu'il leur était maintenant possible d'acheter des produits manufacturés et diverses denrées qu'auparavant ils ne pouvaient se procurer. En outre, et c'est là leur principale cause de satisfaction, tout ce qu'ils produisent leur est payé en vraie monnaie.

Je n'ai entendu aucune plainte au sujet de mauvais traitements ou d'injustices de la part des autorités japonaises; pourtant, les paysans se plaignent de ce que les travailleurs chinois et coréens soient employés, à l'exclusion des Russes, à des travaux entrepris par les Japonais dans la municipalité d'Alexandrovsk. Ils disent aussi que les résidents coréens et chinois de divers villages font baisser les prix.

En général, ces paysans n'ont pas d'opinion politique : ils ne s'intéressent qu'aux affaires purement locales et peu leur importe que Sakhaline soit rendue à la Russie ou reste japonaise tant qu'ils ne sont point molestés dans leurs villages.

Dans la classe des anciens fonctionnaires, qui ne constitue, bien entendu, qu'une faible minorité, j'ai trouvé que beaucoup d'entre eux ont été sauvés de la famine par les Japonais et que ceux-ci leur ont procuré des emplois; j'en ai vu beaucoup qui travaillaient comme maîtres d'école et d'autres qui étaient employés dans les bureaux sous les ordres du Gouverneur civil japonais.

Les Russes de la haute société sont en très petit nombre : ce sont surtout d'anciens hauts fonctionnaires du Gouvernement ou des réfugiés venus du continent. Peu d'entre eux possèdent des terres ou des intérêts dans l'île. Tous sont, comme il faut s'y attendre, très opposés à l'occupation japonaise; cependant, ils reconnaissent franchement qu'ils ne peuvent compter sur aucun appui soit de l'un des deux gouvernements sibériens, soit du gouvernement de Moscou.

En fait, au point de vue matériel, les gens du Nord de Sakhaline retirent de très grands avantages de l'occupation japonaise.

Pendant ces deux dernières années, le gouvernement japonais a dépensé de très fortes sommes d'argent en constructions et améliorations d'un caractère permanent et a fait beaucoup pour la population civile.

L'île est riche en bois de construction de grande valeur mais il n'y a aucun moyen de transport. Sur la côte occidentale, se trouvent des mines très riches qui, jusqu'à présent, ont été à peine exploitées. On dit que les terrains pétrolifères de l'Est ont une très grande valeur.

Le climat est très rigoureux et les ports sont fermés par les glaces pendant cinq mois de l'année. Cependant, malgré ces désavantages, il est évident que la possession de Sakhaline a une très grande importance pour les Japonais et il est également évident, étant donnée la nature de l'occupation japonaise, que le gouvernement japonais comprend cette

importance. Il semble donc très probable que, lors de la prochaine Conférence, un accord sera conclu entre les gouvernements russe et japonais pour l'achat ou l'obtention d'une concession à long terme de la partie septentrionale de Sakhaline; il faut supposer, toutefois, qu'un tel accord sera indépendant du règlement de la question des indemnités pour les massacres de Nikolaïevsk et sera conclu sans qu'on ait recours à des mesures coercitives.

Le peuple japonais a donc devant lui à la fois une grande responsabilité et une excellente occasion.



Les phases principales de l'établissement du régime constitutionnel au Japon

Deux faits méritent particulièrement d'attirer l'attention dans l'histoire politique du Japon : la compilation d'un code de lois par le prince régent Shotoku, sous le règne de l'impératrice Suiko (593-621) et celle du fameux Code Taiho, mise à exécution dans l'ère Taiho, sous le règne de l'impératrice Mommu (697-707). Mais ces mesures législatives, tout importantes qu'elles fussent à cette époque, n'ont plus maintenant qu'un intérêt historique.

Pendant la longue période où le Japon demeura sous le régime de la féodalité, les organes législatifs furent dans un état voisin du chaos, chaque clan, petit royaume gouverné par un tyran, faisant la loi à sa guise. Ce fut seulement après la Restauration impériale de 1868 que, pour suivre le courant du moment, notre organisation fut réformée dans ses bases pour atteindre progressivement un état plus voisin de la perfection.

— A ce point de vue, le premier acte législatif notoire du gouvernement de l'empereur Meiji le Grand fut la publication du rescrit impérial que l'on peut considérer comme la base fondamentale du régime constitutionnel actuel. Il y est proclamé, entre autres, que « des conseils se tiendront dans tout le pays et que les affaires publiques de l'État seront réglées par discussion publique. »

En conséquence de ces principes, un organe législatif fut établi en 1871, composé de deux chambres : la Chambre Droite et la Chambre Gauche. Cette dernière, formée de membres nommés par le Gouvernement, devait tout spécialement s'adonner à l'œuvre législative; quant à celle de Droite, constituée par les hauts fonctionnaires publics, elle devait conseiller le Premier Ministre sur l'opportunité des mesures adoptées par l'autre chambre.

En 1874, ces deux chambres furent dissoutes et remplacées l'année suivante par un Sénat ou Chambre des *Genro* et un Conseil des Gouverneurs de Provinces. Étaient membres du Sénat : les pairs, certains hommes qui se recommandaient par leurs services exceptionnels envers le pays et certains hommes éminents par leur science. Sa mission était

de bâtir l'édifice législatif. On peut, sous certains rapports, le considérer comme le précurseur de la Chambre des Pairs actuelle. Quant au Conseil des Gouverneurs de Provinces, c'était comme une sorte d'assemblée nationale, pour employer les termes du rescrit impérial qui lui fut adressé à sa première session, et il devait donner son avis sur les affaires publiques comme un représentant du peuple. Le rescrit ajoutait d'ailleurs que : « ce Conseil avait été convoqué comme délégation de Nos sujets pour Nous assister dans la conduite des affaires de l'État et pour avoir avec eux de tels rapports qu'ils scellent l'entente amicale qui doit exister entre les gouvernants et les gouvernés afin de permettre une collaboration constante pour le bien général ». Ajoutons que les gouverneurs qui faisaient partie de ce conseil n'encouraient aucun risque de disgrâce pour opinions émises par eux dans ces réunions.

Toutefois, ces organes ne pouvaient représenter le peuple que nominale-ment, sans aucune apparence de réalité puisqu'ils étaient tous, pairs, hommes éminents et gouverneurs, nommés par le Gouvernement et non élus par le peuple.

Le Conseil des Gouverneurs fut supprimé en 1881; il fut remplacé par toute une organisation d'assemblées locales et municipales qui, émanant du peuple, le représentaient mieux. Ces assemblées, tout en n'étant pas sans défauts, furent composées de membres élus par le peuple; c'était la première fois que le peuple était appelé à voter dans l'Empire.

Mais le peuple demandait avec insistance l'établissement d'une assemblée nationale; aussi en 1881, au mois d'octobre, un rescrit impérial proclamait que « l'Assemblée Nationale serait convoquée dans la 23^e Année de Meiji (1890), ce faisant, la première étape de Notre plan de réformes administratives sera complètement mise à exécution ». Dès ce moment, le Gouvernement redoubla d'activité pour préparer l'avènement d'un régime constitutionnel. En mars 1882, le prince Ito, alors conseiller d'état, fut envoyé en Europe pour y étudier la constitution des différents états. Il revint en août de l'année suivante et se consacra personnellement à l'élaboration de la constitution impériale du Japon.

Le 11 février 1889, jour anniversaire de la fondation de l'Empire par le premier Empereur Jimmu (Kigen-setsu), au milieu d'un peuple en liesse, furent proclamées : la constitution impériale; la loi sur la maison impériale; la loi sur la constitution des Chambres; la loi électorale, etc.

Bien avant cette date, déjà, en 1878, des mouvements politiques s'étaient produits dans le peuple sous la direction d'anciens fonctionnaires indignés de la tyrannie du gouvernement d'alors.

Ces mouvements se développèrent rapidement dans le pays tout entier; c'est ainsi qu'en 1881, le 30 octobre, le parti libéral, ou *Jiyuto*, fut organisé sous la direction du comte Itagaki, ancien conseiller d'état.

Quelque temps après, en mars 1882, un autre parti fut formé sous le

nom de parti progressiste, ou *Kaishinto*, par le marquis Okuma, alors ancien conseiller d'état, dont nous déplorions naguère la disparition.

Bien que tous créés pour lutter et abattre le gouvernement tyrannique, ces partis politiques ne pouvaient point, en raison, tant de leur formation différente que de la qualité de leurs membres, se fondre en un seul. Le Gouvernement, lui, prit des mesures draconiennes pour étouffer ces mouvements qui, de jour en jour, devenaient plus populaires et plus puissants.

En décembre 1885, le système de cabinet fut organisé avec le prince Ito comme premier ministre. Sa politique se cantonna dans la répression des tendances radicales par des mesures fermes et dans la préparation de la promulgation de la constitution impériale maintenant achevée.

Le 1^{er} juillet 1890, jour mémorable s'il en fut, eurent lieu les premières élections générales des membres de la Chambre des Représentants : 300 membres furent choisis par le peuple pendant que le Gouvernement pour une part, les pairs pour une autre part, procédaient également à la formation de la Chambre des Pairs suivant les règles fixées par la constitution. Enfin, en novembre de la 25^e année de Meiji, la Diète fut convoquée par l'Empereur. A la première session, le président de la Chambre des Pairs fut le prince Ito et celui de la Chambre des Représentants fut M. Nobuyuki Nakajima; le premier ministre était le prince Yamagata que nous vîmes disparaître avec tant de regret tout récemment. C'est pendant cette première session que le bâtiment du Parlement fut incendié; l'édifice provisoire actuel a été terminé en 1891.

La seconde session fut ouverte sous le ministère Matsukata, le 26 novembre 1891, mais la Chambre des Représentants fut dissoute le 22 janvier de l'année suivante. Depuis cette époque jusqu'à la 44^e session, qui s'est tenue l'an dernier, y compris six sessions extraordinaires, la Diète impériale a été dissoute 11 fois et les élections générales ont eu lieu 14 fois; la Chambre des Pairs a été renouvelée par élections 5 fois.

La Chambre des Pairs se compose : des princes du sang âgés de plus de vingt ans; des princes et marquis de vingt-cinq ans; des comtes, vicomtes et barons de plus de vingt-cinq ans qui ont été élus par leur pairs respectifs; des membres âgés de plus de trente ans nommés par l'Empereur en raison des services exceptionnels qu'ils ont rendus au pays ou en considération de leur science et compétence; enfin de personnes élues, à raison d'un membre par département, par les plus forts contribuables du département et choisies parmi eux.

La Chambre des Représentants se compose de 464 députés âgés de plus de trente ans, élus par tous ceux qui, âgés de plus de vingt-cinq ans, payent au moins 3 yen d'impôts directs. Tous les sujets mâles âgés de plus de trente ans sont éligibles sans autres conditions depuis l'amendement à la loi électorale.

Actuellement trois partis demeurent : le *Seiyūkai*, le *Kenseikai* et le *Kokuminto*.

Le *Seiyūkai* fut fondé par le prince Ito il y a vingt ans. Dirigé ensuite par le prince Saïonji et par M. Hara, il a actuellement à sa tête le vicomte Takahashi. Ce parti, qui dispose de la majorité à la Chambre des Représentants, a occupé le pouvoir à plusieurs reprises. Le dernier cabinet *Seiyūkai* a fait place, en juin 1922, à un cabinet de sénateurs dirigé par l'amiral Kato.

Le *Kenseikai* fut fondé en 1913 par le prince Katsura. Il fut ensuite dirigé par le comte Okuma à qui le vicomte Kato a succédé.

Quant au *Kokuminto*, il a des origines plus anciennes : il fut fondé en effet il y a une quarantaine d'années par le comte Okuma qui devait, par la suite, s'en séparer pour adhérer au *Kenseikai*. Il a actuellement à sa tête un vétéran de la politique : M. Takashi Inukai.



Les fiançailles
de S. A. I. le Prince Régent
avec
S. A. I. la Princesse Nagako Kuni

C'est le 20 juin 1922 que le consentement impérial a été officiellement donné au mariage de S. A. I. le Prince Régent avec S. A. I. la princesse Nagako, de la maison de Kuni.

Le baron Kobayakawa, vice-grand chambellan de S. M. I. l'Empereur, se rendit en cet heureux jour au Palais de Kasumigaseki. Il était porteur d'un message au Prince Régent qui notifiait à Son Altesse que Son Auguste Père approuvait son union avec la princesse Nagako.

D'autre part, le chambellan Kato apportait à la maison de Kuni le même message impérial. L'approbation impériale, qui était rédigée conformément aux antiques coutumes, fut remise au prince Kuni.

Dès que le consentement impérial eut été annoncé, une commission chargée des préparatifs du mariage princier fut constituée au sein du Ministère de la Maison impériale. Parmi les membres de cette commission, figurent : M. Seyika, vice-ministre, le marquis Inouye, grand maître des cérémonies et plusieurs autres hauts dignitaires.

Le *go-nosai*, ou échange de présents de fiançailles, doit avoir lieu au printemps prochain. Ce jour-là, le comte Chinda, grand sénéchal de S. A. I. le Régent, se rendra à la résidence de S. A. I. le prince Kuni où il sera reçu dans la galerie d'apparat par le prince et la princesse Kuni accompagnés de la princesse Nagako leur fille. Après avoir déclaré que le consentement impérial a été officiellement obtenu, le comte Chinda présentera les cadeaux de fiançailles consistant en cinq pièces de soie pour les costumes étrangers, des dorades fraîches, et un tonnelet de *sake*. Le message et la liste des cadeaux seront remis en mains propres à la princesse Nagako.

Dans l'après-midi, un nouveau messenger impérial sera à son tour reçu par la Princesse, à laquelle il conférera de la part de l'Empereur le premier ordre du Mérite du Trésor de la Couronne et, de la part du Prince Régent, une épée de défense.

Alors, S. A. I. la princesse Nagako, accompagnée de ses parents, se rendra au Palais impérial et présentera ses remerciements personnels à Leurs Majestés.

Pendant ce temps, la cérémonie de la consécration des fiançailles aux esprits des ancêtres impériaux sera solennellement célébrée dans le sanctuaire impérial, dans la salle des ancêtres impériaux et dans la salle des autres divinités, en présence de tous les princes et princesses du sang et des grands dignitaires.

Des messagers spéciaux de l'Empereur seront également envoyés au Grand Temple de la Déesse du Soleil, à Isé, au mausolée de Jimmu, le premier empereur, et aux mausolées de Fushimi, où reposent feu l'empereur Meiji le Grand et son épouse l'impératrice Shôken. Ainsi, la cérémonie notifiant l'heureux événement aura lieu en ces divers endroits à l'heure même où se dérouleront les cérémonies de la Cour.

Le mariage sera célébré au cours de l'automne 1923.

S. A. I. la princesse Nagako est la fille aînée de S. A. I. le prince Kuni-Yoshi et de la princesse Chikako de Kuni-no-Miya de la maison de Kuni.

La maison de Kuni fut fondée par S. A. I. le prince Tomoyoshi (1824-1891), onzième fils du prince Sadachika Fushimi, grand-père de S. A. I. le prince Sadanaru Fushimi.

Le prince Kuniyoshi est né le 23 juillet 1873. Il est le troisième fils du prince Tomoyoshi et a, dans l'armée, le grade de général de division.

La princesse Chikako est née le 19 octobre 1879. Elle est la septième fille du prince Shimadzu Tadayoshi, seigneur de Kagoshima et père de l'actuel prince Shimadzu Tadashige.

La jeune princesse Nagako a trois frères et deux sœurs.

C'est en juin 1919 qu'il fut tacitement décidé qu'elle deviendrait l'épouse du Prince héritier. Dès lors, elle reçut une éducation particulièrement soignée et propre à la préparer à son rôle de future impératrice du Japon. Sa vertu et sa sagesse sont celles d'une femme qui possède les qualités idéales si nécessaires à la destinée éminente qui lui est réservée.

Nous donnerons ici un bref aperçu de sa vie.

La princesse Nagako est née le 6 mars 1903 à Toriizaka, Azabu, à Tôkyô où la famille de Kuni résidait alors.

Le 20 février 1904, quinze jours avant la célébration de son premier anniversaire, marqua un événement mémorable pour les siens : le prince Kuni, son père, partait pour la Mandchourie en qualité d'officier d'état-major de la première armée japonaise avec laquelle il devait faire campagne contre les Russes. A la même époque, la Princesse, sa mère, donnait le jour à sa sœur cadette. L'année suivante, en décembre 1905, le Prince rentrait triomphalement à Tôkyô.

Pendant l'absence de son père, et même alors qu'il habitait Tôkyô,

l'éducation de la petite Princesse fut toujours confiée à sa mère, car le prince Kuni était extrêmement absorbé par ses obligations d'officier de l'armée active. Sa mère, la princesse Chikako est une femme de grand caractère qui fut élevée dans la stricte discipline chevaleresque de la vieille maison de Shimadzu. Il est d'importance capitale que la jeune Princesse ait subi l'influence d'une personnalité si charmante et reçu d'elle les soins de l'amour maternel.

En avril 1907, le prince Kuni accomplit un voyage d'études en Europe. En avril 1908, pendant l'absence paternelle, la petite Princesse entra au cours préparatoire du Collège des Paires. Elle s'y montra une enfant douce, aimable et d'une rigoureuse assiduité. La princesse Chikako étant partie à son tour en Europe pour y retrouver son mari, c'est en l'absence de ses parents que la jeune Princesse entra dans la section primaire du Collège des Paires, le 11 avril 1909. Au cours de ses études, la Princesse se distingua par son intelligence vive et sa simplicité. Elle ignorait la mauvaise humeur et les autres défauts si fréquents chez les jeunes nobles.

En octobre 1909, le Prince et la Princesse rentraient heureusement au Japon et la maison en fut tout emplie de joie. Mais on trouva bientôt trop exigüe la résidence de Toriizaka, car les princes Asaka et Higashi Kuni, jeunes frères du prince Kuni y vivaient également. C'est alors que l'ancienne résidence officielle du Ministre de la Maison impériale, à Ichibancho Kojimachi, devint l'habitation du prince Kuni. C'est là que vécut la jeune Princesse jusqu'en 1920, date à laquelle sa famille vint occuper sa résidence actuelle de Shibuya dans la banlieue de la capitale.

Aimée de toutes ses compagnes de collège, innocente et parfaitement douce, elle se montrait ardente au travail et très active aux exercices sportifs. Pendant les promenades, elle préférait démocratiquement voyager dans un wagon de troisième classe en compagnie de ses condisciples et n'acceptait pas que ses professeurs ou les personnes chargées de son éducation eussent pour elle des soucis et des soins particuliers. Elle excellait également dans les travaux manuels, la musique et la peinture.

Le récit qu'elle a fait d'une excursion sur une plage pendant les vacances, alors qu'elle avait quatorze ans, suffit à montrer combien elle est sympathique et charitable.

C'est le 14 janvier 1918 que le vicomte Hatano, alors ministre de la Maison Impériale, apporta au prince Kuni, qui se trouvait à Toyohashi où il commandait une division de la XV^e Armée, le message qui désignait la princesse Nagako comme fiancée du Prince Héritier. Le 4 février 1918, elle quitta le Collège des Paires pour recevoir une éducation spéciale. Elle se montre très régulière et ponctuelle. Elle ne veut déranger personne pour le soin de ses affaires personnelles. On rapporte que sa devise est : « Mes propres affaires par mes propres mains. »

La commémoration du centenaire
du déchiffrement des Hiéroglyphes

et de la fondation

de la Société asiatique de France

(Paris, 10-13 juillet 1922.)

La Société Asiatique, présidée par M. Émile Senart, de l'Institut, a célébré solennellement, du 10 au 13 juillet 1922, le centenaire de sa fondation (1822) auquel elle avait tenu à associer celui du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, qui date de la même année.

Elle avait, pour la circonstance, convié nombre de corporations savantes françaises et étrangères à se joindre à elle pour marquer, avec les résultats de cent années d'études orientales en France, l'intérêt qui s'attache de plus en plus à la connaissance de l'Orient et au rapprochement des peuples de l'Europe et de l'Asie.

Le nombre des adhésions avait dépassé l'attente. Les délégués, représentant soit des universités, soit des associations savantes d'Amérique, de Grande-Bretagne, d'Italie et du Japon aussi bien que les principaux centres d'études de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, avaient répondu avec empressement à l'appel qui leur avait été adressé.

Dès le 10 juillet, ce précieux témoignage de solidarité scientifique rassemblait au Musée Guimet — le musée asiatique par excellence — dans une réunion préliminaire et pour un premier contact, tout un concours de savants éminents.

Le mardi 11 juillet, c'est dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Millerand, président de la République française, assisté de M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, et de M. Sarraut, ministre des Colonies et au milieu d'une assistance aussi nombreuse et autorisée que sympathique, que la Société Asiatique fêtait officiellement son centenaire. Dans un discours d'un relief saisissant, M. Senart retraça les origines et les débuts de la Société dont il est l'actif, le dévoué et vénéré président depuis 1908; il en suivit, pas à pas, la marche et les services en rendant un hommage mérité à ses fondateurs comme à tous ceux qui l'ont illustrée durant sa féconde carrière.

Après lui, le professeur Lanman, délégué par l'American Oriental Society; M. Thomas, au nom de la Royal Asiatic Society de Londres; M. le marquis d'Albano, délégué italien; Son Excellence Cattaïi Bey, envoyé par S. M. le roi d'Égypte, et M. E. Naville, l'éminent égyptologue suisse, membre associé de l'Institut et porte-parole des pays neutres, dirent tour à tour en termes éloquents ce que la science devait aux travaux désintéressés de l'orientalisme et quels liens solides il peut nouer entre les nations.

M. le Ministre de l'Instruction publique, dans un langage très élevé, s'associa, au nom du Gouvernement, aux félicitations apportées à la Société asiatique. Il rendit hommage à ses efforts et à ses succès, rappela en termes heureux la gloire que la découverte de Champollion avait fait rejaillir sur la France et, en terminant, assura la Société asiatique, dans la personne de son président si intimement identifié à elle, que le Gouvernement ne se désintéresserait pas des objets qu'elle poursuit, qu'il lui faisait confiance et qu'au besoin il lui prêterait tout son concours et tout son appui.

Avant de lever la séance, M. le Président de la République rappela, dans une brillante allocution, en quelle respectueuse et profonde estime il fallait tenir ces vaillants, hardis et, souvent, obscurs pionniers qui restituent aux hommes un peu de l'histoire du monde et remettent au jour les monuments des vieilles et illustres civilisations qui ont précédé la nôtre.

Le lendemain, 12 juillet, fut plus spécialement consacré à la mémoire de Champollion. C'est au Musée du Louvre que l'on se retrouva. En sa qualité de directeur des musées nationaux, M. d'Estournelles de Constant évoqua la haute figure du maître. Après que M. Senart eut rappelé dans quel esprit la Société asiatique avait pris l'initiative du double centenaire, que M. Monceaux, au nom de l'Académie des Inscriptions, et M. A. Croiset, au nom du Collège de France, eurent, dans les termes les plus heureux, groupé des traits de la carrière académique et de la carrière professorale de Champollion, M. Bénédite, conservateur des Antiquités égyptiennes, retraça, avec une compétence consommée, ses mémorables travaux. M. Griffith, délégué britannique, couronna, en égyptologue éminent, la série des discours.

Le 13 juillet, M. Peuch, président du Conseil municipal, faisait à tous les délégués, au nom de l'Assemblée municipale, les honneurs de l'Hôtel de Ville dans une réception du caractère le plus aimable et le plus courtois. Il se dit honoré d'inaugurer sa présidence en accueillant à l'Hôtel de Ville une grande société savante et témoigna tout l'intérêt et tout le prix que l'Assemblée attachait aux travaux des savants orientalistes qu'il avait le plaisir d'accueillir. Au nom du Préfet, empêché, M. Aubanel, secrétaire général, s'associa à cette bienvenue et marqua la haute signification de ces réunions. M. Senart répondit à l'un et à

l'autre par des remerciements où il évoqua heureusement les souvenirs qui rattachent plus spécialement la Société asiatique à la Ville de Paris.

Entre temps, les matinées des 11, 12 et 13 juillet avaient été consacrées à des réunions et à des séances de travail au cours desquelles de nombreux délégués avaient donné lecture des adresses ou communication des sentiments qu'ils étaient chargés par leurs corporations respectives d'apporter à la Société asiatique. A plusieurs reprises, la science pure y reprenait ses droits dans des études d'un caractère technique.

Les délégués spéciaux de la Fédération des Sociétés orientales interalliées trouvèrent aussi l'occasion de se concerter sur les plans de travaux communs.

Les soirées elles-mêmes n'étaient pas perdues. Dans un sentiment délicat d'hospitalité, M. Senart, président de la Société asiatique et S. A. le prince Bonaparte, membre de son Conseil, avaient voulu convier les délégués et leurs familles, avec les membres de la Société et d'autres notabilités, à des réunions brillantes faites pour rehausser l'agrément des relations personnelles.

Au terme de ces fêtes, la Société asiatique avait organisé au Palais d'Orsay un banquet auquel plus de 230 invités tinrent à se rendre avant de se séparer.

Il n'est pas de banquet sans toasts. M. Senart, le premier, dit son regret de voir le plaisir d'une si cordiale intimité intellectuelle toucher à sa fin. Mais il exprima aussi avec un accent ému son ferme espoir que les études orientales marchaient à de nouveaux succès, sa foi dans les services éminents qu'elles étaient appelées à rendre en coopérant à ce rapprochement plus étroit entre l'Occident et l'Orient que tant d'événements ont hâté. Le professeur Lanman exprima avec humour et en termes d'une savoureuse originalité les sentiments d'attachement que l'Amérique éprouve pour la France, sentiments auxquels M. Sarolea joignit les vœux de l'Écosse. M. Capart, au nom de la Société belge d'Études orientales, S. E. Cattaïi Bey, au nom de l'Institut d'Égypte, apportèrent à leur tour l'expression des plus cordiales et plus chaleureuses sympathies. M. le comte d'Autroche, membre de la famille Champollion, manifesta à la Société asiatique toute sa gratitude pour l'hommage qu'elle venait de rendre à son illustre ancêtre.

Après quoi, M. Sarraut, ministre des Colonies, qui préside le banquet au nom du Gouvernement, se lève et exprime la joie qu'il éprouve du rôle qui lui est échu dans cette soirée. Puis, dans une improvisation ardente et colorée, il évoque tous les souvenirs de science et d'art que lui ont laissés son séjour en Indochine comme gouverneur général. Plus et mieux que personne, il a vu de près et encouragé le dur labeur des savants et des archéologues penchés sur les vestiges du passé et il sait que, grâce à leur opiniâtre labeur, plus d'humanité et plus de beauté est entré dans le monde. Il achève son discours en formulant le vœu que, forte de la

puissance de rayonnement qui lui a été impartie, la France ait toujours à cœur de maintenir haut un tel privilège pour le plus grand profit de la science, du progrès et de la civilisation.

Les fêtes du centenaire de la Société asiatique et de la découverte de Champollion étaient terminées. Elles ont été belles et de haute tenue. Rien n'en a altéré l'éclat. Elles laisseront dans toutes les mémoires la plus favorable impression et l'assurance que la cause de la recherche orientale demeure, parmi nous, en bonnes mains.

Divers

L'électrification des chemins de fer japonais.

(D'après *The Far Eastern Review* de juillet 1922.)

Le Ministère des Chemins de fer vient de terminer le plan d'électrification de la ligne de Tokaidô entre Tôkyô et Kôbe. Les travaux devront commencer au début de l'année fiscale 1923-1924 et durer sept ans. Le plan, tel qu'il a été établi par le comité chargé de sa préparation, sera soumis à la Diète dès qu'il aura été approuvé par le comte Oki, ministre des Chemins de fer. En voici les détails.

Les dépenses prévues pour l'électrification de la ligne Tokaidô-Kôbe s'élèveront à 67 millions de yen à répartir entre les sept années fiscales qui suivront l'année où le plan aura été approuvé, c'est-à-dire l'année prochaine.

L'estimation des frais de réparation des chemins de fer prévus pour l'année prochaine devra être révisée et les projets d'emprunt devront être modifiés de façon qu'une somme de 20 millions de yen puisse être ajoutée aux 80 millions de yen que le Gouvernement avait décidé, lors du précédent ministère, d'obtenir par voie d'emprunt.

La plus grande partie des dépenses d'électrification de la ligne Tokaidô-Kôbe résultera de la construction de nouvelles voitures pour une somme de 35 millions de yen. 9 locomotives devront en outre être construites pour les trains express spéciaux, 46 pour les trains express ordinaires, 107 pour les trains omnibus et les trains de marchandises,

48 pour les trains de marchandises à grande vitesse et les trains de marchandises à wagons de grande capacité, et 81 pour les manœuvres, soit en tout 291.

Le prix de construction d'une locomotive d'express spécial est estimé à 250.000 yen et celui d'une locomotive de manœuvre à 70.000 yen.

Le nombre des wagons sera de 13 au lieu de 9. Le voyage de Tôkyô à Kôbe sera abrégé de une à deux heures et, dans certains cas, de quatre heures. On espère même pouvoir à l'avenir réduire encore davantage la durée du trajet. On se servira de force motrice à courant direct d'un maximum actuellement estimé à 1.500 V. Des lignes de trolley seront construites au-dessus des voies ferrées déjà existantes. La force motrice sera fournie par l'usine d'Akabane, appartenant au Ministère des Chemins de fer, et plus tard, en 1926, par l'usine hydraulique de la rivière Shinano, actuellement en voie de construction, ainsi que par différentes compagnies d'électricité privées.

Environ vingt-cinq gares seront construites, à raison de une tous les 25 ou 30 km, tout le long des 450 km de la ligne Tôkyô-Kôbe.

Le travail sera commencé en même temps à Tôkyô et à Kôbe.

On suppose que le Ministère des Chemins de fer entreprendra également la construction de lignes de tramways, dans la banlieue d'Osaka, de Kôbe, de Kyôto et de Nagoya, mais aucune décision n'a pu encore être prise à ce sujet, étant donné l'existence de compagnies privées de tramways urbains dans ces différents centres.

L'industrie du linoléum au Japon.

Avant la guerre, le Japon semblait appelé à devenir un débouché très intéressant pour le linoléum dont la consommation, dans ce pays, va toujours en croissant.

Mais la difficulté pour les importateurs de satisfaire pendant la guerre aux demandes qui leur étaient faites a incité l'industrie locale à s'occuper de la fabrication du linoléum qu'elle est parvenue, en janvier 1918, à mettre sur pied à Osaka. Les méthodes employées par son initiateur, M. Yoshida Shikanosuké, diffèrent un peu des méthodes européenne et américaine, mais elles ont fourni des produits de qualité presque aussi bonne que les articles importés. Depuis, d'autres fabriques ont été montées à Itami-machi (ken de Hiogo), et à Tôkyô; des ingénieurs ont été envoyés en Europe et en Amérique pour étudier la fabrication du linoléum, et les usines actuelles sont équipées avec les derniers types de machines de ces pays.

La valeur de la production annuelle peut être estimée à 800.000 yen;

la presque totalité du linoléum japonais est de couleur brun clair, avec des épaisseurs de 1,8-2,2-2,5-3,5-4-4,5-5-5,5 et 6 mm. Les matières premières employées pour la fabrication du linoléum pouvant être fournies par le Japon, le prix de l'article japonais est inférieur de 10 sen à celui de l'importation. Aussi la production nationale, encouragée par cet avantage, suffit-elle jusqu'à présent aux besoins locaux. Le Japon commence même à exporter du linoléum en Corée, en Mandchourie et en Australie, et vise les marchés de l'Inde, de la Chine, et de l'Amérique du Sud.

Exception faite de l'année 1921, l'importation du linoléum au Japon a été en diminution depuis 1916; c'est ce qui ressort du tableau ci-après :

	Quantités (en piculs de 60 kg).	Valeurs (en yen)
1916.	1.561.741	400.381
1917.	1.253.332	380.312
1918.	1.138.583	507.887
1919.	1.432.639	885.186
1920.	1.344.524	719.771
1921.	2.328.274	1.244.416

(D'après le *Bulletin de la Chambre de Commerce française du Japon* de juin 1922.)

Le commerce et la fabrication des instruments de musique au Japon.

(D'après le *Bulletin de la Chambre de Commerce française au Japon* de juin 1922).

Le peuple japonais a un goût de plus en plus prononcé pour la musique européenne. Celle-ci est enseignée à présent dans toutes les écoles et toute famille qui se respecte compte maintenant parmi son mobilier, un piano ou un harmonium; dans les intérieurs plus modestes, ces instruments sont remplacés par le violon ou la mandoline, ou même encore par l'accordéon ou l'harmonica.

En présence de ce fait, l'industrie locale a entrepris la fabrication de ces instruments, et est aujourd'hui en mesure de fabriquer des pianos et des harmoniums de très bonne qualité; certaines matières, telles que cordes, etc., devant toutefois provenir de l'importation. Il en est de même pour les violons. Les accordéons et les harmonicas se fabriquent en grandes quantités.

Le Japon n'en reste pas moins encore aujourd'hui un débouché appréciable pour les instruments de musique. Il y a quelques années, c'était le violon qui venait en tête sur la liste des importations de cet article; aujourd'hui c'est la mandoline qui a pris sa place. Avant et pendant la guerre, elle était fournie presque exclusivement par l'Amérique; depuis,

celle provenant d'Italie a su se créer une bonne place par des prix moins élevés et surtout par une qualité supérieure.

Mais actuellement l'Allemagne se met sur les rangs en inondant le pays de ses instruments à bon marché, et on peut prévoir que d'ici peu, elle aura pris pour cet article une place prépondérante.

La valeur des instruments de musique importés au Japon pendant les six dernières années est donnée par le tableau ci-dessous :

1916.	54.349 yen
1917.	64.915 —
1918.	119.142 —
1919.	184.387 —
1920.	504.630 —
1921.	868.716 —

Dans ces chiffres il faut compter : 10 p. 100 pour les pianos, 55 p. 100 pour les mandolines, 30 p. 100 pour les accordéons et les harmoniums et 5 p. 100 pour les autres instruments, spécialement instruments pour orchestre.

Les pianos et les mandolines les plus demandés sont ceux d'un prix respectif d'environ 1.000 et 20 yen.

L'automobilisme au Japon.

(D'après *The Far Eastern Review* de juillet 1922.)

En 1920, 95 p. 100 des voitures et camions automobiles importés au Japon étaient d'origine américaine et représentaient 93 p. 100 de la valeur totale de l'importation des automobiles. Les importations d'automobiles américaines diminuèrent en 1921 et ne représentèrent plus que 77 p. 100 du nombre et 66 p. 100 de la valeur des machines importées. Le tableau suivant indique le nombre et la valeur des automobiles importées en 1921.

Pays d'origine.	Nombre.	Valeur (en dollars).
Etats-Unis.	832	2.160.638
Angleterre.	75	476.480
France	83	353.432
Italie.	46	160.645
Allemagne.	22	32.009
Belgique	4	41.042
Province du Kouan-toung.	5	16.006
Canada.	6	31.112

La diminution des importations américaines fut surtout sensible dans le deuxième semestre, période pendant laquelle les importations françaises augmentèrent de façon très appréciable.

D'après les résultats d'une enquête non officielle, il y avait au Japon, en juin 1921, 12.440 voitures ou camions automobiles, le nombre des voitures de promenade ou de luxe étant de 12.000 environ; 2.250 d'entre elles et environ 200 camions (sur environ 450) se trouvent dans le voisinage de Kôbe.

**Exposition commerciale et industrielle d'Osaka
(15 mars-31 mai 1923).**

Une exposition commerciale et industrielle se tiendra à Osaka du 15 mars au 31 mai 1923. Elle est organisée par l'Association de l'Industrie et du Commerce d'Osaka, sous les auspices de la Préfecture de la Ville.

Cette exposition a pour objet de favoriser l'essor commercial et industriel en faisant connaître à la fois les articles et produits fabriqués à Osaka et les articles de fabrication étrangère vendus dans l'Empire.

Pour tous renseignements, s'adresser au Consulat Général du Japon à Paris, 34, Rue de Châteaudun (9^e).

Nécrologie

M. Noël Péri.

C'est avec un vif regret que nous avons appris la mort survenue à Hanoï (Tonkin), le 27 juin 1922, dans un accident d'automobile, de M. NOËL PÉRI, secrétaire-bibliothécaire de l'École française d'Extrême-Orient.

M. Noël Péri s'était spécialisé dans l'étude des *Nô japonais*, au sujet desquels il avait fait paraître de nombreux articles dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.

Sa perte sera grandement ressentie par tous ceux qui s'intéressent à la littérature lyrique du Japon.

Le Secrétaire de la rédaction, Gérant :
E. LEMAIRE.